

CENTRAIDER

coopération internationale et solidarité

DOSSIER

JEUNES EN MOUVEMENT

PORTRAIT

Cédric Klapisch

INFOGRAPHIE

Partir à l'étranger

TÉMOIGNAGES

en Centre-Val de Loire



décembre 2024

55

SOMMAIRE



Jeunes en mouvement

Dossier

P.12

Cédric Klapisch

Portrait

P.22



Témoignages en Centre-Val de Loire

Témoignages

P.24

REVUE DU RÉSEAU N°55 - JEUNES EN MOUVEMENT

Comité de rédaction Centraider, Pays de la Loire Coopération Internationale, So Coopération • **Contributeurs** , Les Apprentis d'Auteuil, Catherine Baudouin, Anne-Claire Bonheure, Sandrine Boux, Achille Castelnau, Mélanie Cavalheiro, CRIJ Centre-Val de Loire, Chloé Daniel, Yann Delaunay, Adrien Delespierre, Francine Deniau, Mélanie Deschamps, Marie-Laure Dindaud, Ecole des Hautes Études d'Ingénieur (EHEI), Joseph Godonou, Charlotte Héron, Association Jeunes Ouverts à l'International et aux Echanges, Laure Kimbimbi, Bruno Pivotti, Nicolas Raveneau, Région Centre-Val de Loire, La Salle Bourges-Bénin, Gilles Tatin, Association Te Cum, Camille Zind • **Crédits photographiques** Merci aux contributeurs de cette revue pour leurs photographies, Licence Creative Commons Flickr, Freepik.com, Pixabay.com, Unsplash.com, Shutterstock.com, Midjourney • **Elaboration de la revue** Centraider, Pays de la Loire Coopération Internationale, So Coopération, Réseau Bretagne Solidaire, Résacoop, Lianes Coopération • **Coordination et création graphique** Guillaume Guetreau

• **Remerciements** Rémi Belot, Sarah Doucet, Elodie Da Costa

• **Visuel de couverture** Unsplash.com • **Directeur de publication** Renaud Mettre • **Imprimeur** Imprimerie • **ISSN** : 2270-8377

• **Contact** Guillaume Guetreau, chargé de communication / guillaume.guetreau@centraider.org / contact@centraider.org • **CENTRAIDER** est une association loi 1901 soutenue par la Région Centre-Val de Loire et l'Etat français • www.centraider.org



Souvent, certains pensent aux mobilités internationales comme l'envoi ou l'accueil de personnes, presque comme un voyage d'agrément, en faisant une analogie avec les mobilités liées au tourisme. La mobilité internationale est avant tout un fort levier de la solidarité locale, une ap-

proche humaine et concrète qui peut répondre aux enjeux de notre temps.

Dans un monde de plus en plus globalisé, où les défis sociaux, économiques et environnementaux ne connaissent pas de frontières, les mobilités internationales occupent une place stratégique dans la coopération décentralisée et la solidarité internationale. Ces mobilités permettent de tisser des liens directs entre territoires, institutions et citoyens, tout en favorisant le partage de savoir-faire, le renforcement des capacités locales et l'émergence de solutions novatrices aux problèmes globaux.

La coopération décentralisée désigne les partenariats mis en place entre collectivités territoriales telles que les communes, départements, régions, et leurs homologues dans d'autres pays. Ces collaborations sont souvent plus agiles et réactives que celles menées par les États et permettent de travailler à des problématiques locales tout en contribuant à des enjeux globaux, comme le développement durable, le changement climatique, la gestion des crises humanitaires, sanitaires ou la lutte contre les inégalités et la pauvreté. Les mobilités internationales, dans ce cadre, jouent un rôle primordial. En permettant aux élus locaux, aux fonctionnaires, aux techniciens ou aux acteurs de la société civile de se rendre sur le terrain, elles favorisent la compréhension mutuelle et la co-construction de projets adaptés aux besoins spécifiques des communautés partenaires. Par exemple, l'échange de bonnes pratiques en matière de gestion des déchets, de transition énergétique ou de gestion de l'eau, permet de renforcer la résilience des territoires tout en partageant des modèles innovants de développement.

Au-delà de l'envoi de personnes, elles peuvent aussi inclure l'accueil de délégations internationales, qui apportent une perspective nouvelle sur des solutions locales. Ces échanges créent des dynamiques de solidarité et de soutien mutuel, tout en facilitant le transfert de compétences entre pays du Nord et du Sud, entre pays du Nord ou encore, entre pays du Sud, souvent perçu comme un outil d'empowerment des populations locales.

Dans le cadre de la solidarité internationale, les mobilités internationales, sont avant tout une démarche humaine. Elles reposent sur des valeurs de partage, d'entraide et de respect des cultures et des savoirs. Les mobilités permettent de concrétiser cette solidarité en favorisant des échanges interculturels enrichissants et des expériences de terrain.

Les projets de solidarité internationale impliquent souvent des volontaires, des jeunes, ou des acteurs associatifs, qui se rendent dans des pays en développement pour apporter leur aide tout en s'imprégnant des réalités locales. Cette forme de mobilisation permet de renforcer la compréhension des défis mondiaux tout en essayant de contribuer à l'amélioration des conditions de vie, des femmes et des hommes sur le terrain. Les volontaires, souvent issus des pays riches, mais pas que, deviennent des acteurs du changement, non seulement par les projets qu'ils mènent, mais aussi par la prise de conscience qu'ils développent à propos des inégalités mondiales et des luttes pour un développement plus juste et équitable.

Les mobilités internationales permettent également de déconstruire les stéréotypes et préjugés en exposant les acteurs à des réalités complexes, loin des visions



”

[...] les mobilités internationales [...] sont des instruments puissants pour construire un monde plus équitable et plus solidaire.

simplistes souvent véhiculées par les médias. Ces expériences concrètes et immersives donnent lieu à une solidarité réelle, fondée sur des échanges de compétences mais aussi sur des rencontres humaines, permettant de tisser des liens profonds et durables entre les individus et les communautés.

Dans le contexte actuel, marqué par des crises multiples (environnementales, sanitaires, économiques), les mobilités internationales doivent être pensées de manière plus inclusive et durable. La pandémie de Covid-19 a, par exemple, mis en lumière les fragilités des systèmes de santé dans de nombreuses régions du monde, mais elle a également montré l'importance de la coopération décentralisée et des échanges d'expertises, même à distance. La mobilité doit également être pensée sous l'angle de la soutenabilité écologique. En effet, les déplacements internationaux peuvent générer une empreinte carbone importante. Toutefois, la mobilité physique ne doit pas être vue comme une fin en soi, mais comme un outil au service de la coopération et de la solidarité. Aujourd'hui, de nouveaux modèles hybrides de mobilité, combinant échanges physiques et numériques, peuvent être explorés pour limiter les impacts environnementaux tout en maintenant des liens solides entre les territoires. De plus, il est crucial de poursuivre l'implication des jeunes dans ces processus de coopération internationale. En effet, les mobilités des jeunes, notamment par le biais de programmes de volontariat ou de stage, sont un excellent moyen de favoriser l'émergence de nouvelles formes de solidarité. Ces jeunes, en retour, deviennent souvent des ambassadeurs de la coopération internationale dans leurs pays d'origine, contribuant ainsi à une diffusion plus large des valeurs de solidarité.

Ainsi, les mobilités internationales, au service de la coopération décentralisée et de la solidarité internationale, sont des instruments puissants pour construire un monde plus équitable et plus solidaire. Elles permettent de dépasser les frontières géographiques et culturelles pour favoriser un développement qu'il faudrait durable et inclusif. Dans un monde de plus en plus interconnecté, il est impératif de continuer à encourager ces échanges, tout en réfléchissant à des modèles de mobilité plus responsables et adaptés aux défis actuels. Ce n'est qu'à travers un renforcement de ces mobilités que les territoires, les communautés et les individus pourront s'unir pour bâtir un avenir commun où chaque femme et homme de notre monde pourra s'épanouir.

Renaud Mettre > Président de Centraider

VIE DU RÉSEAU

UN TEMPS DE FORMATION POUR ACCOMPAGNER VERS L'INTERNATIONAL

Durant le second semestre 2024, Centraider a proposé une nouvelle session du Parcours d'Accompagnement Vers l'International (PAVI). Composé de trois modules de formation d'une journée, le PAVI a pour objectif de renforcer les compétences des acteurs souhaitant mener un projet de mobilité internationale collective avec des jeunes. Durant ces 3 journées de formations, qui se sont déroulées cette fois-ci à Escale et Habitat de Blois, à la Ligue de l'Enseignement de Bourges et à la Ligue de l'Enseignement de Châteauroux, les partici-

pants ont pu mieux comprendre les notions de solidarité internationale, de rencontre interculturelle, mais aussi s'approprier la méthodologie de projet de mobilité internationale. « Comment construire un partenariat solide et pérenne ? Comment impliquer les jeunes dans le projet ? Comment construire son budget et trouver des financements ? », sont autant de questions sur lesquelles les 9 participants issus de 5 structures ont pu trouver des réponses, avec l'appui de CENTRAIDER, pour mieux construire leur projet de mobilité. Le PAVI sera reconduit

au premier semestre 2025, vous pourrez retrouver toutes les informations sur le site de CENTRAIDER et dans nos lettres d'info.



Retrouvez tous nos ateliers de formation sur centraider.org
Gratuits pour nos adhérents

VIE DU RÉSEAU

RETOUR SUR LA RENCONTRE DES « ÉDUCTIONS À » - TISSONS DES LIENS ENTRE FAMILLES D'ACTRICES ET D'ACTEURS !

L'année 2023 marque le milieu de l'Agenda 2030 depuis l'adoption des Objectifs de Développement Durable (ODD) par l'ONU en 2015 qui portent « une vision de transformation de notre monde en éradiquant la pauvreté et en assurant sa transition vers un développement durable ». Pourtant, selon un rapport 2023 sur les ODD, la situation a empiré comparée aux rapports précédents. Les constats de ce rapport soulignent les urgences, qu'elles soient climatiques, écologiques, sociales, économiques... et l'indissociabilité de celles-ci. Ces urgences nous invitent donc à faire dialoguer les différentes pratiques visant à transformer nos sociétés, les réponses étant nécessairement plurielles et collectives. Elles se définissent et se pratiquent de manière très diverse, en fonction des acteurs qui les portent, des espaces et des publics. Une diversité d'organisations (associations, collectivités territoriales, établissements scolaires, ...) portent un intérêt croissant pour

ces dynamiques : c'est l'émergence des « Éductions à ».

Ainsi, la Conférence Inter-Régionale des Réseaux Régionaux Multi-Acteurs (CIRRMA), le F3E et Réseau Bretagne Solidaire (RBS) ont souhaité organiser un événement entre les différents types d'actrices et d'acteurs qui mettent en œuvre des « éductions à ». L'événement a servi d'espace de rencontre et de dialogue entre ces grandes familles d'acteurs qui ont peu d'occasion d'échanger. Sans chercher à uniformiser les approches ni à les rassembler sous une bannière commune, l'objectif était de mieux comprendre la pluralité de ces démarches, leurs richesses et complémentarités ainsi que les points de débats.

Centraider a participé à la tenue d'un atelier sur les ODD mais aussi au pilotage d'une vidéo bilan/retour qui sera diffusée très prochainement.

Photo :
Réseau Bretagne Solidaire



LES RENCONTRES TECHNIQUES DES RRMA 2024 : UN TEMPS FORT POUR LES RÉSEAUX RÉGIONAUX



Chaque année, les Rencontres Techniques des Réseaux Régionaux Multi-Acteurs (RRMA) offrent un espace unique pour penser et renforcer les pratiques de la solidarité internationale de chaque réseau en France et dans les territoires d'Outre-Mer. En 2024, cet événement emblématique a réuni les équipes techniques des 12 RRMA en Pays de la Loire, à Lyré près d'Angers, pour échanger, co-construire et innover en matière d'accompagnement de projets. Ce sont donc nos homologues Pays de la Loire Coopération Internationale qui ont été nos hôtes cette année. Les rencontres ont été précédées par les Assises des RRMA à Angers, organisées quant à elles tous les 2 ans, et qui rassemblent les administrateurs, les équipes et les partenaires institutionnels et associatifs des réseaux.

Les rencontres sont structurées autour d'ateliers participatifs, de formations spé-

cifiques et de séances plénières. Les thématiques abordées vont de l'éducation à la citoyenneté internationale à la territorialisation des Objectifs de Développement Durable (ODD), en passant par des enjeux cruciaux comme la mobilité internationale ou le rôle des collectivités locales dans l'action extérieure. Des ateliers pour aborder des questions internes sont aussi organisés, comme le management d'équipe ou encore la mise en place du règlement général de protection des données (RGPD) au travers de nos outils. Ces temps d'échanges permettent d'adapter les missions des RRMA aux besoins des acteurs locaux et internationaux, tout en consolidant une communauté engagée dans des valeurs communes.

L'édition 2024 a mis l'accent sur les synergies inter-réseaux, renforçant l'interconnaissance et les collaborations. Des

temps conviviaux thématiques, parfois à l'esprit sportif des Jeux Olympiques de Paris 2024, ont enrichi les discussions professionnelles, favorisant le partage d'expériences et la création de liens durables au sein des équipes, essentiels pour la coopération internationale. Cette rencontre annuelle incarne l'engagement des RRMA pour une solidarité internationale renouvelée, capable de relever les défis d'un monde en constante évolution. La prochaine édition aura lieu en Auvergne-Rhône-Alpes et sera organisée par le RRMA Resacoop.



Retrouvez tous les projets sur centraider.org

VIE DU RÉSEAU

PROGRAMME RECITAL-ODD EN RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE : UN ENGAGEMENT FORT POUR LES OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE

La phase 2 du programme RECITAL-ODD (2022-2024) en région Centre-Val de Loire a été marquée par des résultats significatifs. Ce programme, porté à l'échelle nationale par la CIRMA et financé par l'Agence Française de Développement, a pour ambition de mobiliser les territoires et les acteurs de l'Éducation à la Citoyenneté et à la Solidarité Internationale (ECSI) en faveur des Objectifs de Développement Durable (ODD).

Des chiffres qui témoignent de l'engagement :

- 30 projets financés : Ces projets, portés par des associations centro-ligériennes, ont permis de sensibiliser et mobiliser un large public, notamment des jeunes, autour des enjeux liés aux ODD, qu'il s'agisse de l'environnement, de la justice sociale ou des droits humains.
- 3 075 personnes sensibilisées : Les initiatives soutenues dans le cadre du programme ont permis d'organiser,

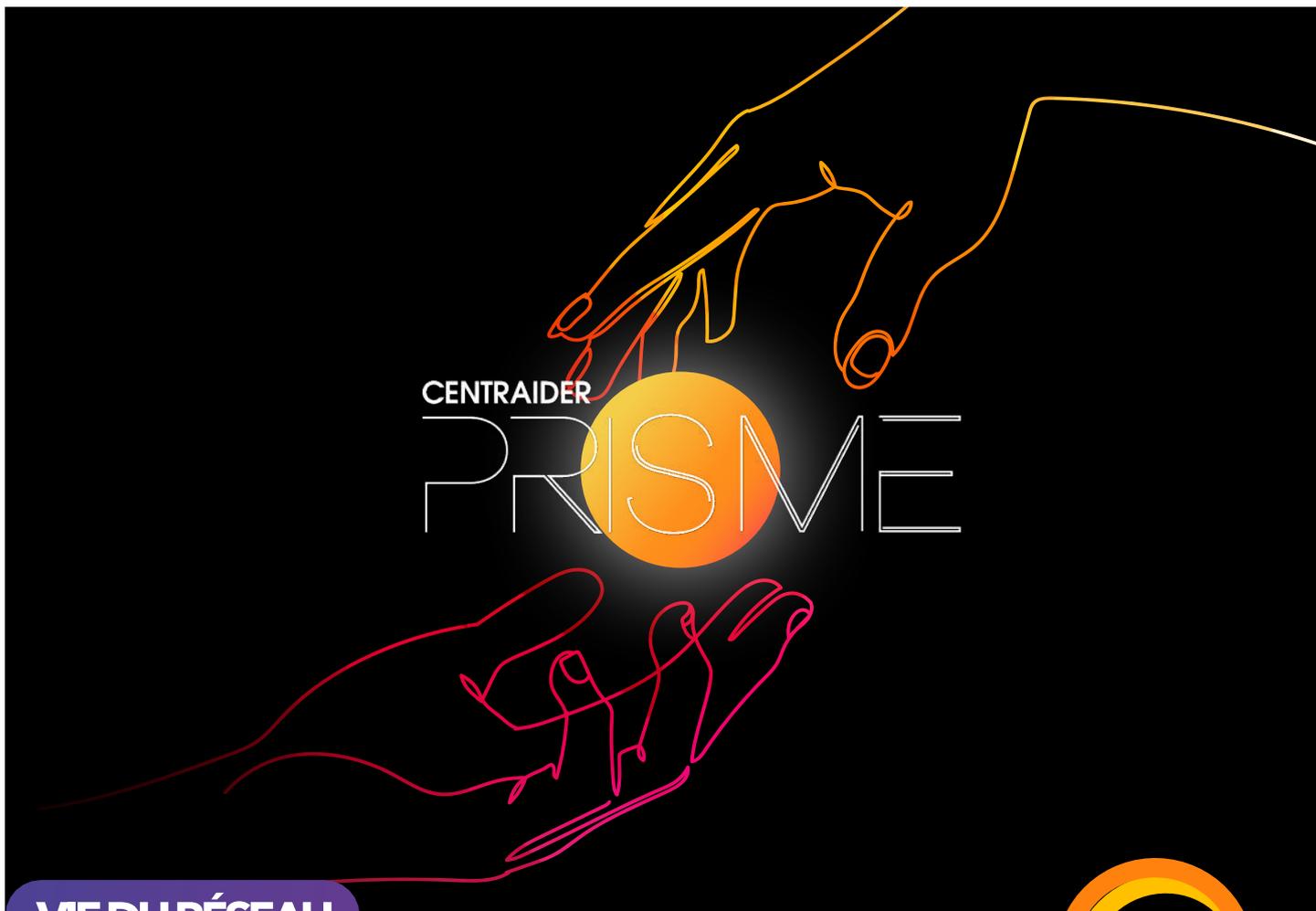
dans les six départements de la région, des animations variées qui ont permis de sensibiliser directement plus de 3 000 personnes aux Objectifs de Développement Durable et à l'engagement solidaire.

- 92 bénévoles et salariés formés : Neuf ateliers de formation, portant sur des thématiques variées telles que le changement climatique, la consommation responsable et les migrations, ont été proposés aux bénévoles et salariés d'associations de la région. Ces formations leur ont permis d'acquérir des outils pour mettre en place leurs propres animations en faveur des ODD.
- 6 services civiques mobilisés : Centraider a accueilli trois binômes de jeunes en service civique, qui ont participé à l'animation de 26 ateliers de sensibilisation aux ODD à destination de divers publics dans les six départements de la région.

- 2 vidéos de sensibilisation réalisées : Accompagné par Canopé, Centraider a produit deux vidéos pédagogiques permettant de diffuser largement les messages clés des ODD auprès des jeunes et du grand public.

La deuxième phase du programme RECITAL-ODD a permis de consolider les acquis de la première, tout en ouvrant de nouvelles voies pour l'engagement en faveur des ODD. Elle a favorisé la création de nouveaux partenariats, la mise en place de nouvelles initiatives et l'élargissement des publics sensibilisés.

Cette phase a démontré une fois de plus que la mobilisation locale est un levier incontournable pour provoquer un changement durable à plus grande échelle. Centraider poursuivra son accompagnement des acteurs de la région, en renforçant leur capacité à agir efficacement et en soutenant leur engagement citoyen et responsable au service des ODD.



VIE DU RÉSEAU

PRISME : L'INCUBATEUR DE CENTRAIDER

Prisme est un projet ambitieux porté par Centraider, pensé pour accompagner les associations de solidarité internationale du Centre-Val de Loire dans leur développement et leur professionnalisation. Cet incubateur s'adresse spécifiquement aux structures ayant déjà une première expérience dans la gestion de projets internationaux et souhaitant consolider leurs pratiques pour gagner en impact et en pérennité. À travers un parcours structuré sur neuf mois, les associations bénéficieront d'un appui complet qui mêle formations, accompagnement personnalisé et opportunités de rencontres avec des experts et des pairs.

L'objectif principal de Prisme est de fournir aux acteurs associatifs les outils et les compétences nécessaires pour surmonter les défis auxquels ils sont confrontés. Les participants se formeront à la gouvernance associative et à la méthodologie de projet, tout en renforçant leur capacité à fédérer autour de leurs initiatives. Ces apprentissages visent non seulement à maximiser l'efficacité des projets de solidarité internationale,

mais aussi à garantir leur ancrage dans des pratiques durables et responsables.

Le programme repose sur une approche en trois étapes : 1) une sélection à travers un appel à manifestation d'intérêt, afin de constituer une promotion de 5 à 7 associations motivées et prêtes à s'engager pleinement dans le processus ; 2) une phase de formations-actions, conçue pour approfondir leurs connaissances sur des thématiques essentielles, notamment la gestion associative et la gestion de projets internationaux ; 3) des rencontres thématiques permettant aux participants d'échanger, de mutualiser les bonnes pratiques et de bâtir des collaborations appelées à perdurer au-delà du programme.

Ce parcours est une opportunité unique pour les associations régionales de prendre du recul sur leurs pratiques, de structurer leurs actions et de mieux répondre aux attentes des partenaires locaux et internationaux. En investissant dans ce type d'accompagnement, Centraider poursuit sa mission de soutien aux acteurs de la so-

lidarité internationale, en renforçant leur capacité à transformer leurs idées en actions concrètes et impactantes.

Les candidatures viennent de se clôturer et cela marque la première étape d'une aventure intense et enrichissante pour les associations sélectionnées. Les organismes intéressés sont invités à consulter les détails sur le site de Centraider, où toutes les informations pratiques sur les conditions de participation et les modalités du programme sont disponibles. Prisme est plus qu'un simple incubateur : c'est un tremplin vers une coopération internationale renforcée et adaptée aux enjeux actuels.



**Retrouvez toutes
les infos sur
centraider.org**



INTERVIEW

Photo :
Ufoops /
Pexels

ADRIEN DELESPIERRE

NUANCES SUR LA MOBILITÉ INTERNATIONALE

Adrien Delespierre est sociologue et maître de conférences à l'université de Tours. Il a notamment travaillé sur l'internationalisation des grandes écoles d'ingénieurs.

”

Ce n'est pas le fait de bouger qui compte, mais où l'on va, avec quelles ressources et pour quels profits.

Dans une précédente interview vous teniez à apporter une certaine nuance sur la mobilité...

Effectivement, certaines populations perçues comme immobiles, comme celles des zones rurales, peuvent parcourir en réalité de longues distances pour travailler. Ce qui différencie les classes sociales n'est pas tant la mobilité physique que les opportunités qu'elle offre. Ce n'est pas le fait de bouger qui compte, mais où l'on va, avec quelles ressources et pour quels profits. Par exemple, les anciens élèves des grandes écoles lorsqu'ils partent à l'étranger, évoluent souvent dans des cercles fermés et des groupes sociaux très homogènes. Peut-on encore parler de mobilité internationale selon votre sens, lorsqu'un « expatrié » travaille dans une banque française bien établie à Londres, à deux heures de train de Paris, où il côtoiera beaucoup

d'autres Français sortis du même type d'école que lui. Leur mobilité est bien une stratégie de valorisation de leur capital, mais elle ne les confronte pas véritablement à d'autres mondes sociaux que ceux qu'ils connaissent déjà.

Il existe une forte inégalité dans l'accès aux types de mobilité valorisés. Une mobilité choisie, telle qu'un séjour dans une grande université étrangère ou une expérience professionnelle prestigieuse à l'international, s'oppose à une mobilité contrainte, comme celle des travailleurs obligés de se déplacer loin pour trouver un emploi stable. Ces réalités coexistent, mais seule la première est souvent perçue comme un atout social.

Comment les expériences internationales influencent-elles les trajectoires de carrière des diplômés ?

C'est une question vaste. Mes recherches ont porté principalement sur les parcours de formation, mais j'ai également suivi des cohortes d'anciens élèves, notamment des ingénieurs. Ce type d'expérience peut être perçu comme une accumulation de « capital international », pour reprendre un concept inspiré de la sociologie de Bourdieu. Ce capital inclut des ressources telles que des diplômes, des compétences linguistiques et des savoir-faire spécifiques acquis à l'étranger. Ces éléments peuvent être valorisés sur le marché du travail local ou international. Cependant, tout dépend de la nature et de la hiérarchie de ces capitaux. Par exemple, les diplômés des grandes universités américaines ou britanniques sont les plus valorisés mais aussi les plus coûteux, ce qui les rend souvent inaccessibles. Les stages ou les séjours de type Erasmus, plus accessibles quant à eux, ont un retour sur investissement moindre.

Il y a aussi une incertitude liée à la rentabilité de ce capital. Je prends pour exemple le témoignage d'une jeune femme qui avait appris le russe pour travailler dans le commerce entre la France et la Russie. Aujourd'hui, avec la crise géopolitique actuelle à cause de l'invasion de l'Ukraine puis la mise au ban de la Russie, cet investissement est largement dévalué. Ce « capital international » est donc soumis à une forme de volatilité, souvent dépendante des contextes économiques et politiques. C'est un peu comme à la bourse, où les différentes valeurs financières fluctuent les unes par rapport aux autres.

Les politiques publiques jouent également un rôle crucial dans la valorisation de ces capitaux. Par exemple, les pro-

grammes comme Erasmus permettent de réduire certaines barrières, mais leur accès reste limité pour des étudiants issus de milieux modestes, en raison de frais annexes ou du manque de soutien financier. En revanche, d'autres politiques, comme la hausse des frais d'inscription pour les étudiants non européens en France, compliquent l'accès à ces expériences, surtout pour les étudiants des pays francophones d'Afrique. Ces augmentations risquent de réduire la diversité des mobilités étudiantes et de concentrer les opportunités sur les seuls étudiants issus des pays riches.

Enfin, il est important de noter que les opportunités internationales ne sont pas perçues de la même manière selon les contextes nationaux. Dans certains pays, l'expérience internationale est un prérequis pour évoluer dans des secteurs économiques spécifiques, alors que dans d'autres, elle reste un avantage parmi d'autres. Cette disparité montre l'importance des politiques éducatives nationales et internationales pour structurer ces trajectoires.

Les trajectoires des diplômés démontrent également un rapport complexe avec les enjeux sociaux et économiques des pays d'accueil. Par exemple, un étudiant formé en France qui retourne dans son pays d'origine avec un diplôme reconnu internationalement peut voir sa carrière accélérée, mais cela dépend fortement des conditions locales et des réseaux professionnels établis.

”

Ce type d'expérience peut être perçu comme une accumulation de « capital international », pour reprendre un concept inspiré de la sociologie de Bourdieu. Ce capital inclut des ressources telles que des diplômes, des compétences linguistiques et des savoir-faire spécifiques acquis à l'étranger. Ces éléments peuvent être valorisés sur le marché du travail local ou international.

Photo :
Raissa Lara Lutolf Fasel /
Unsplash





Photo :
Pexels / Pixabay

”

Les écarts de genre sont significatifs, même parmi les populations sélectionnées comme les élèves des grandes écoles. Les femmes, bien que sur-sélectionnées pour accéder à des écoles prestigieuses comme Polytechnique, sont moins nombreuses à partir pour des masters à l'étranger [...]

Quels écarts observez-vous, notamment en termes de genre, dans les opportunités de mobilité internationale ?

Les écarts de genre sont significatifs, même parmi les populations sélectionnées comme les élèves des grandes écoles. Les femmes, bien que sur-sélectionnées pour accéder à des écoles prestigieuses comme Polytechnique, sont moins nombreuses à partir pour des masters à l'étranger. De plus, parmi les cadres expatriés, les femmes sont nettement sous-représentées dans les carrières les plus prestigieuses et les plus rémunératrices, comme la finance ou le conseil.

Les responsabilités domestiques jouent également un rôle clé. Dans les classes populaires, les jeunes femmes ont souvent des tâches familiales importantes, ce qui limite leur capacité à s'éloigner. Certaines étudiantes doivent régulièrement revenir chez elles pour aider une mère ou un proche malade, ce qui les contraint dans leur parcours académique ou professionnel.

Il existe aussi des attentes sociales contradictoires qui pèsent sur les jeunes femmes amenées à partir pour leurs études : d'un côté, la famille peut soutenir leurs projets, mais d'un autre, il y a une forte pression

pour maintenir sur place des liens familiaux et sociaux. Ces forces de rappel sont moins présentes chez les hommes, perçus comme plus autonomes.

Plutôt que des dispositifs spécifiques supplémentaires car il en existe déjà de nombreux, qui ne résolvent pas ce problème de fond qu'est la précarité étudiante, il faudrait à mon avis repenser complètement le modèle de protection sociale des jeunes qui ne leur assure aucun revenu minimal avant l'âge de 25 ans. Il faudrait s'inspirer des pays qui mettent en place des bourses suffisamment élevées pour permettre à chaque jeune de vivre correctement et de mener ses études sans dépendre de ses parents, ni avoir à faire des petits boulots mal payés, chronophages et parfois nuisibles à sa santé.

La présence d'étudiants venant d'autres pays crée-t-elle des clivages dans les promotions ?

Dans les écoles d'ingénieurs, où les promotions sont plus petites et souvent composées d'étudiants issus des mêmes classes préparatoires, l'intégration des étudiants étrangers varie. Les Européens et les Maghrébins, surtout ceux ayant suivi une prépa en France, s'intègrent mieux. En revanche, les étudiants asiatiques, souvent moins à l'aise avec la langue ou les codes

sociaux, restent plus isolés. Ces différences peuvent être accentuées par des stéréotypes ou des comportements racistes. Par exemple, les élèves asiatiques sont réputés pour consacrer beaucoup de temps au travail scolaire, ce qui est perçu très négativement par les élèves français sortis de prépa qui y voient la compensation d'un manque de « talent », et aussi par ailleurs un manque de virilité, dans le sens où cela renvoie à de la docilité à l'égard des professeurs et des exigences scolaires, dont doivent s'affranchir les hommes accomplis destinés à devenir des dirigeants, des managers.

La dynamique sociale des promotions joue aussi un rôle. Les étudiants étrangers ont tendance à se lier avec des Français moins privilégiés ou ayant intégré l'école par des voies moins prestigieuses. Les élèves issus de grandes prépas parisiennes, qui maîtrisent les codes de l'élite, participent davantage aux activités associatives et aux réseaux de pouvoir, se tenant parfois à distance des étudiants étrangers.

Les réseaux d'anciens élèves influencent-ils les opportunités de mobilité internationale ?

Leur impact dépend du prestige de l'école et du contexte. À Polytechnique, par exemple, l'institution elle-même n'oriente les élèves que vers des universités qu'elle estime suffisamment réputées. Aller dans une université jugée « non prestigieuse » serait très difficile.

Pour les carrières, le réseau des anciens peut être précieux dans des contextes incertains, comme une expatriation en Asie, mais il est moins sollicité dans des environnements déjà bien établis pour les diplômés français, comme Londres.

Quelle est l'influence du Covid sur les mobilités étudiantes ?

Il est encore tôt pour mesurer pleinement l'impact du Covid. Indépendamment de cela, plusieurs tendances inquiétantes ont émergé. La hausse des frais d'inscription pour les étudiants étrangers et la dégradation des conditions de vie étudiante limitent l'attractivité de la France. Cela touche particulièrement les étudiants francophones issus de pays économiquement défavorisés, qui apportent pourtant une richesse culturelle et académique indéniable.

”

La crise sanitaire a également mis en lumière les fragilités du système de protection sociale des jeunes. En France, cette protection repose encore beaucoup sur les familles, ce qui accroît les inégalités [...]

Les étudiants étrangers, déjà confrontés à des barrières administratives et financières avant la pandémie, ont vu leurs difficultés s'accroître. Les restrictions de voyage et la numérisation partielle des cours ont limité leur expérience, réduisant souvent leurs possibilités de tisser des liens sociaux et de mieux s'intégrer dans leur université.

La crise sanitaire a également mis en lumière les fragilités du système de protection sociale des jeunes. En France, cette protection repose encore beaucoup sur les familles, ce qui accroît les inégalités. Les étudiants issus de milieux modestes sont les premiers à en souffrir, et aucune réforme structurelle n'a été mise en place depuis le Covid pour remédier à ces problèmes.

Des politiques publiques spécifiques pourraient atténuer ces difficultés. Par exemple, investir dans des logements étudiants accessibles ou renforcer les aides financières – et pas seulement pour les plus précaires, parce qu'un droit qui n'est pas universel est vite remis en cause et présenté comme de la charité. Il faudrait que chaque étudiant (indépendamment des revenus de ses parents) bénéficie d'une bourse lui permettant pendant quelques années de vivre correctement en suivant sa formation. C'est tout à fait faisable, d'autres pays européens le font. La précarité étudiante n'est pas une fatalité, tout dépend des choix politiques qui sont faits.

Photo :
Daniel / Pexels



DOSSIER

JEUNES EN MOUVEMENT

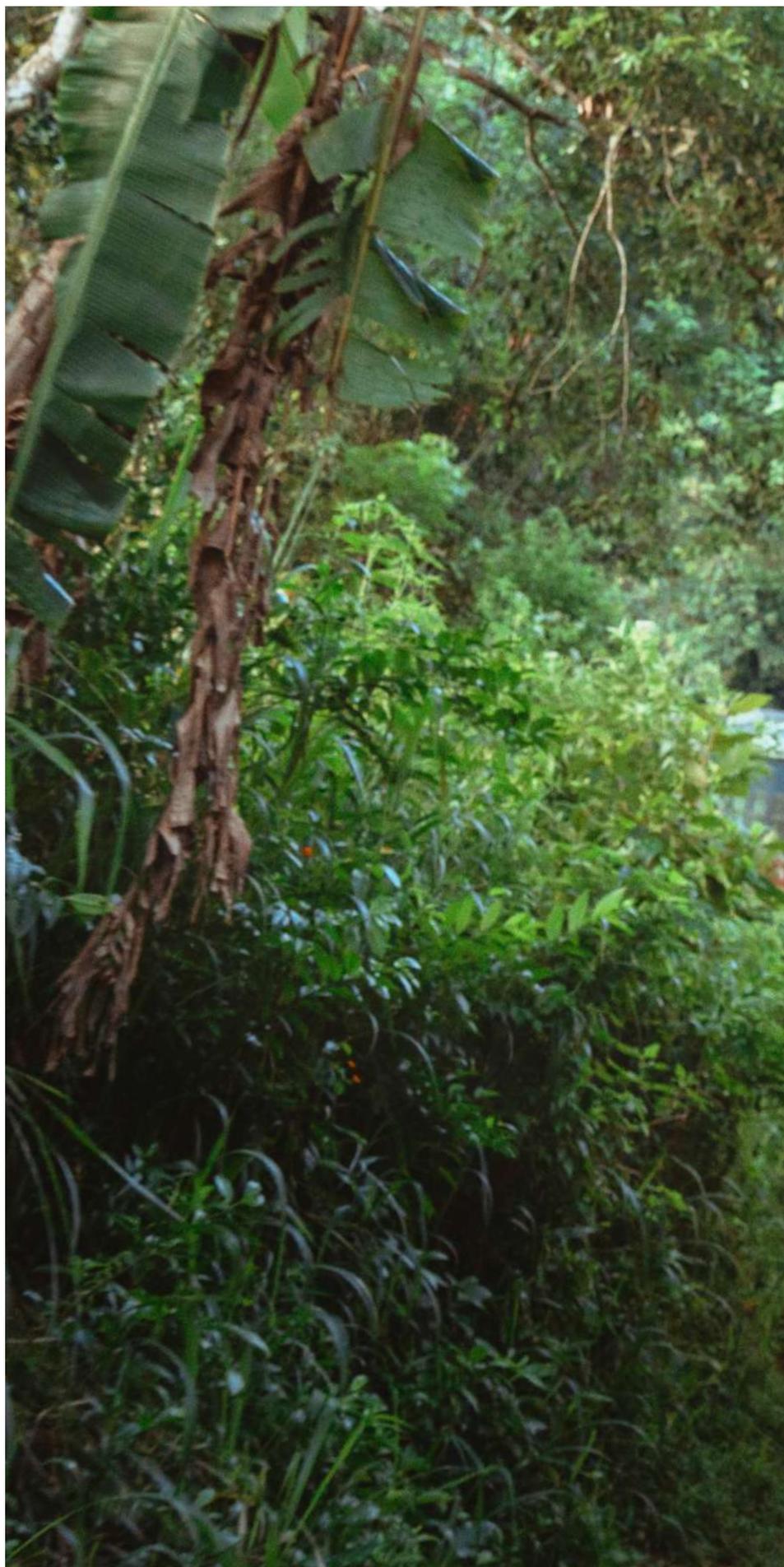
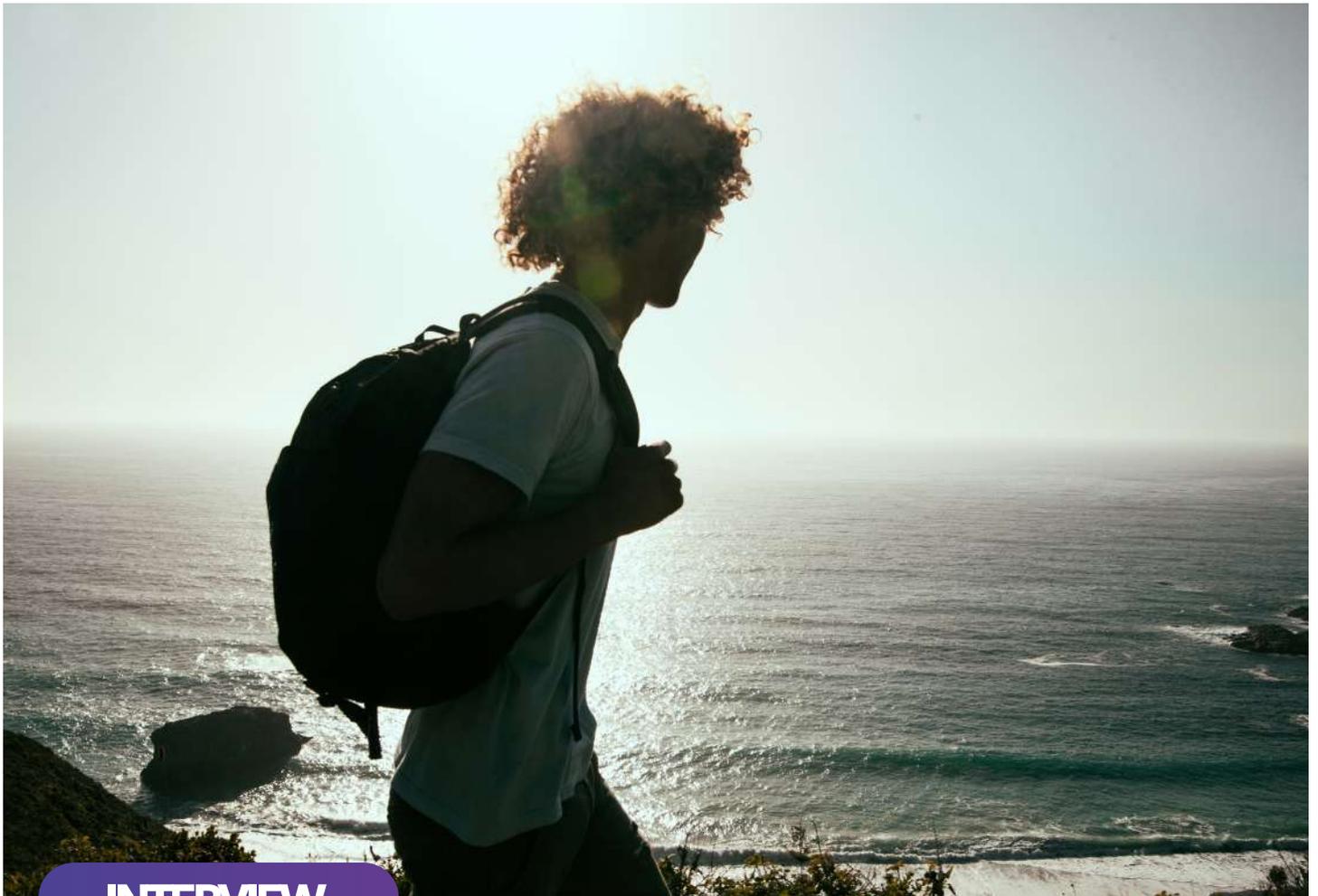


Photo : Evgeny Matveev / Unsplash





INTERVIEW

FRANCE VOLONTAIRE : UN POINT DE DÉPART POUR UNE AVENTURE HUMAINE & SOLIDAIRE

Photo :
Benjamin Combs /
Unsplash.com

Yann Delaunay
> Directeur général de
France Volontaires

Achille Castelnau
> Chargé d'appui
et de développement à
PLAY International, ancien
volontaire

Comment France Volontaires accompagne les futurs volontaires dans la phase de décision et de préparation ?

Yann Delaunay : France Volontaires est un groupement d'intérêt public opérateur du Ministère des Affaires étrangères. Notre mission est de démocratiser l'accès au volontariat international en le rendant plus compréhensible et accessible à tous. Nous collaborons étroitement avec des acteurs diversifiés : l'État, les collectivités territoriales, les associations, mais aussi les Réseaux Régionaux Multi-Acteurs pour informer et mobiliser largement.

Notre priorité est d'expliquer clairement ce qu'est le volontariat, mais aussi ce qu'il n'est pas. Par exemple, nous insistons sur le fait que le volontariat n'est ni un voyage touristique ni une simple expérience personnelle, mais une mission au service de l'intérêt général. Nous nous appuyons sur des outils variés comme notre site internet, des témoignages inspirants d'anciens volontaires, des campagnes de sensibilisation et des événements tels que des journées d'information ou des festivals.

Enfin, nous travaillons activement à identifier des partenaires locaux fiables à l'étranger, afin de garantir que les missions proposées soient réellement bénéfiques aux communautés accueillantes tout en offrant une expérience riche et formatrice aux volontaires.

”

[...] nous insistons sur le fait que le volontariat n'est ni un voyage touristique ni une simple expérience personnelle, mais une mission au service de l'intérêt général.

Achille, quel a été le déclic pour vous lancer dans une mission de volontariat international ?

Achille Castelnaud : J'ai eu en réalité deux déclics. Tout d'abord, il y a eu une première opportunité de partir au Liban. Cette expérience a éveillé en moi l'envie de m'engager plus largement à l'international. Ensuite, mon intérêt pour la solidarité internationale a pris le relais. Le volontariat cohabit ces deux aspirations : vivre une nouvelle expérience à l'étranger tout en m'impliquant dans une mission d'intérêt général. Par ailleurs, cela me permettait de développer des compétences professionnelles au cours de cette aventure. Je suis donc parti en volontariat au Sénégal pour PLAY international.

Comment France Volontaires aide les volontaires à clarifier leurs motivations et à aligner leurs attentes avec les besoins des missions sur le terrain ?

YD : Clarifier les motivations des volontaires est une étape essentielle pour assurer le succès d'une mission. Nous avons développé un parcours spécifique pour aider chaque futur volontaire à se poser les bonnes questions : « Pourquoi veux-tu partir ? », « Qu'espères-tu accomplir ? » ou encore « Quels sont tes objectifs personnels et professionnels ? ». Nous mettons en avant l'importance de l'adéquation entre les attentes des volontaires et les besoins réels sur le terrain. Ainsi, nous aidons les volontaires à réfléchir à leurs compétences, leurs valeurs et leur disponibilité. Ce processus vise à éviter les incompréhensions ou les frustrations une fois sur place. De plus, nos partenaires et réseaux, comme les RRMA, jouent un

rôle essentiel dans l'accompagnement des candidats dans cette réflexion, en prenant par exemple en compte des éléments clés tels que la culture du pays d'accueil, les objectifs des missions, et les besoins des communautés locales.

AC : Mes attentes étaient multiples. D'un point de vue professionnel, je souhaitais être au plus proche du terrain, me confronter à des réalités nouvelles et élargir mes compétences dans un contexte opérationnel. À titre personnel, c'était l'occasion de découvrir un nouveau pays après le Liban et d'apprendre à m'adapter à un environnement différent, tant sur le plan culturel que dans les méthodes de travail. C'était cette quête de nouveauté, d'expérience et de défi qui me motivait profondément. Ma mission a d'ailleurs répondu à ces attentes en me plongeant dans une autre culture et un environnement de travail différent de ce que je connaissais.

Comment préparez-vous les partenaires locaux à accueillir les volontaires, pour faciliter leur intégration ?

YD : France Volontaires s'appuie sur un réseau d'« espaces volontariat » dans le monde (ndlr : dans 30 pays) qui jouent un rôle clé dans la préparation et le soutien des partenaires locaux. Ces espaces facilitent l'accueil des volontaires en partageant des

informations sur les réalités culturelles, sociales et sécuritaires du pays. Nous organisons aussi des sessions d'information et de formation pour renforcer les liens entre les volontaires et leurs structures d'accueil, favorisant ainsi leur intégration.

Comment soutenez-vous les volontaires qui pourraient ressentir un choc culturel ou un décalage avec leurs attentes ?

”

Le choc culturel est une réalité courante dans les missions de volontariat. Nos espaces volontariat sont présents pour apporter un soutien direct sur place [...]

Photo : Ewien Van Bergeijk kwant / Unsplash.com



”

Même si ce n'était pas ma première fois à l'étranger, mes premiers jours à Saint-Louis, dans le nord du Sénégal, ont été une sorte de choc. Cette ville est très différente de Dakar, qui offre des repères plus familiers pour un Occidental : cinémas, grandes enseignes, etc. À Saint-Louis, l'absence de ces repères visuels et physiques m'a frappé.

Photo :
Alexander Bagno / Unsplash



FV : Le choc culturel est une réalité courante dans les missions de volontariat. Nos espaces volontariat sont présents pour apporter un soutien direct sur place, notamment en organisant des ateliers ou en offrant des espaces d'échange. Ces initiatives permettent d'identifier rapidement les éventuelles difficultés rencontrées par les volontaires. En cas de besoin, nous proposons un suivi personnalisé pour aider à surmonter ces moments délicats, tout en maintenant un lien constant avec les structures d'envoi et les autorités locales.

AC : Même si ce n'était pas ma première fois à l'étranger, mes premiers jours à Saint-Louis, dans le nord du Sénégal, ont été une sorte de choc. Cette ville est très différente de Dakar, qui offre des repères plus familiers pour un Occidental : cinémas, grandes enseignes, etc. À Saint-Louis, l'absence de ces repères visuels et physiques m'a frappé. Je me suis retrouvé face à une réalité où tout, des bâtiments aux modes de vie, était totalement différent de ce que j'avais connu. Sur le plan professionnel, ma mission était fidèle à ce qui m'avait été présenté par l'ONG Play International et son partenaire local. Les conditions de travail correspondaient

à ce que j'avais anticipé, que ce soit en termes d'environnement ou des activités à mener. En revanche, il y avait un décalage évident avec ma vie en France, notamment au niveau des infrastructures ou des habitudes quotidiennes. Mais ce décalage faisait partie intégrante de ce que je cherchais : sortir de ma zone de confort pour découvrir autre chose.

Quels types de suivi ou d'accompagnement proposez-vous aux volontaires en cours de mission ?

FV : Le suivi des volontaires repose sur une collaboration entre France Volontaires, les structures d'envoi, et les espaces volontariat locaux. Nous veillons à ce que les volontaires soient intégrés dans des dispositifs adaptés, avec un soutien régulier sous forme d'échanges ou d'ateliers. Nous travaillons également à valoriser leur contribution en mettant en avant leur impact sur des priorités internationales comme l'agenda 2030 et les objectifs de développement durable.

AC : Mes difficultés étaient surtout liées à la vie quotidienne. Trouver où déjeuner, comprendre comment se déplacer, ou encore s'adapter aux différences culturelles étaient des défis au départ. Ces obstacles sont relativement mineurs, mais exigeaient de l'agilité et une capacité d'adaptation constante. Un autre moment marquant a été lorsque ma compagne est tombée malade et j'ai dû l'accompagner à l'hôpital. Cela a renforcé ma prise de conscience des différences en terme d'accès et de qualité des infrastructures médicales. Ces expériences m'ont appris à composer avec des réalités très différentes de celles que je connaissais. D'un point de vue personnel, le dépaysement et les petits défis quotidiens m'ont aussi rappelé pourquoi j'étais là. Ces éléments m'ont permis d'apprendre énormément et de m'enrichir tant humainement que culturellement. Ce sentiment est survenu aussi lors des activités organisées avec les enfants autour de jeux sportifs. Voir directement les bénéficiaires de mon travail et constater l'impact positif que nous avions sur eux a été extrêmement gratifiant.

Comment soutenez-vous les volontaires dans la phase de réintégration ? Proposez-vous des espaces pour partager leurs expériences ?



La phase de retour est tout aussi importante que celle de préparation ou de mission. Nous organisons des stages de relecture d'expérience pour accompagner les volontaires dans l'identification des compétences acquises et leur valorisation dans leurs projets futurs.

YD : La phase de retour est tout aussi importante que celle de préparation ou de mission. Nous organisons des stages de relecture d'expérience pour accompagner les volontaires dans l'identification des compétences acquises et leur valorisation dans leurs projets futurs. Nous collaborons avec des acteurs académiques et professionnels pour mieux intégrer et reconnaître ces compétences dans les parcours professionnels des volontaires. Ces initiatives visent à renforcer la reconnaissance de l'expérience de volontariat.

AC : Mon retour a été marqué par un certain décalage. Après une expérience aussi intense, on se rend compte que la vie en France a continué son cours, souvent sans grande attention pour ce que l'on a vécu. Lors de mon premier retour du Liban, cela avait été très perturbant. Cette fois-ci, en revenant du Sénégal, j'avais appris à gérer mes attentes même s'il y a toujours un temps d'adaptation. On remet les choses en perspective, on se réhabitue à un quotidien qui peut sembler un peu déconnecté de ce que l'on a vécu sur place.

En quoi les expériences des anciens volontaires nourrissent-elles l'évolution de vos programmes et dispositifs ?

Les témoignages des anciens volontaires sont précieux pour améliorer nos pratiques et sensibiliser de nouveaux publics. Ils contribuent à faire connaître les impacts positifs du volontariat et à ajuster nos programmes pour répondre aux be-

soins réels.

Nous utilisons également des formats vidéo et participons à des événements pour promouvoir ces expériences auprès du grand public.

Achille, quel aspect de votre mission reste le plus vivant aujourd'hui ?

Les rencontres, sans aucun doute. Elles constituent la richesse première du volontariat. Ces échanges avec des personnes aux parcours et aux perspectives totalement différents des nôtres ouvrent l'esprit, donne des perspectives et apporte des clés de lecture et de compréhension de l'autre. Ces discussions m'ont permis de prendre conscience des nombreux décalages entre nos connaissances européennes et les réalités vécues ailleurs dans le monde. Encore aujourd'hui, je garde contact avec certaines personnes rencontrées au Liban ou au Sénégal. Ces relations continuent de m'enrichir.

Quels conseils donneriez-vous à une personne qui hésite encore à s'engager dans une mission de volontariat international ?

YD : Le volontariat est une expérience enrichissante, mais il nécessite de la préparation. Nous conseillons de prendre le temps de choisir une mission adaptée, avec des partenaires de confiance, et d'éviter les démarches trop rapides. Il est important de privilégier un engagement éthique et de se poser les bonnes questions pour maximiser l'impact de cette expérience, tant pour soi-même que pour les communautés locales.

AC : C'est une expérience à la fois professionnellement et personnellement enrichissante. Elle permet de développer des compétences transférables tout en offrant une formidable ouverture sur le monde.

Photo : Imani Bahati / Unsplash

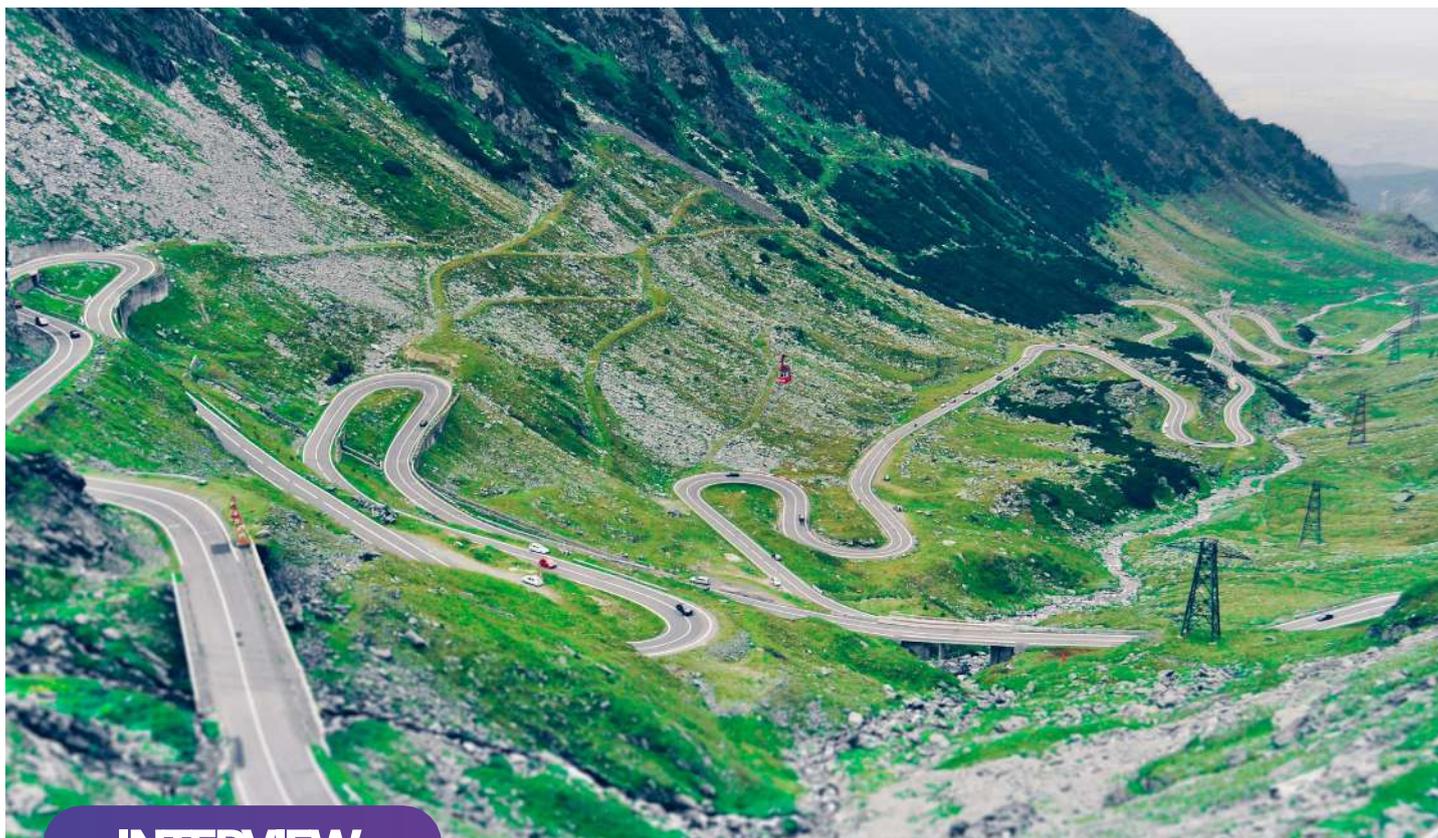


Quels efforts déployez-vous pour sensibiliser à l'importance d'un volontariat éthique et éviter les dérives du volontourisme ?

Il existe des dérives mêlant tourisme et pseudo-volontariat, qu'on appelle le volontourisme. Souvent axé sur des missions superficielles et de courte durée. Sur ce que je disais à l'instant, typiquement, si une structure vous propose de partir la semaine prochaine en volontariat, c'est mauvais signe. Encore plus, si on vous demande de vous acquitter d'une somme avant de partir.

C'est un problème car ces missions profitent davantage aux agences organisatrices qu'aux communautés locales et elles peuvent renforcer les inégalités sociales et économiques dans les pays d'accueil. Consciente de ces enjeux, France Volontaires se positionne clairement dans la lutte contre cette tendance. Pour nous, le volontariat international doit avant tout être un outil de solidarité et de coopération respectueux des besoins et aspirations des populations locales. Ainsi, l'organisation insiste sur des missions inscrites dans une démarche à long terme, co-construites avec des partenaires locaux et adaptées aux réalités du terrain. En valorisant des projets structurants, elle s'assure que l'impact des missions soit durable et bénéfique pour les communautés.

C'est pourquoi nous sensibilisons et formons les volontaires au départ. Nous accompagnons les candidats dès les premières étapes, en les formant aux enjeux éthiques du volontariat international. Ces formations permettent de déconstruire les idées reçues et de préparer les volontaires à adopter une posture humble et respectueuse, basée sur l'écoute et l'échange. Notre approche repose sur un triangle d'engagement : le volontaire, la structure en France, et le partenaire local. Cette collaboration garantit une mission répondant aux besoins réels sur le terrain.



INTERVIEW

JSI-VVSI : ENCOURAGER L'ENGAGEMENT DES JEUNES DANS LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Photo : Doubleseven / Pexels

Laure Kimbimbi
> référente des dispositifs JSI-VVSI au Fonjep (fonds de coopération de la jeunesse et de l'éducation populaire).

Chloé Daniel
> conseillère politique volontariat jeunesse sport au Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères

Les dispositifs Jeunesse et Solidarité Internationale (JSI) et Ville, Vie, Vacances et Solidarité Internationale (VVSI) jouent un rôle clé dans la promotion de la mobilité et de l'engagement des jeunes au cœur de projets de solidarité internationale. Créés dans les années 1990, financés par le Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et animés par le Fonjep au niveau national, ces programmes visent à favoriser la rencontre interculturelle de jeunes venant de différents pays à travers la mise en œuvre de projets d'échanges et d'actions d'intérêt collectif. Ces initiatives doivent être menées par des jeunes de 15 à 25 ans et portées par une association française, en partenariat avec une association à l'étranger.

Quels sont les objectifs des dispositifs JSI et VVSI ?

Les dispositifs JSI-VVSI ont été mis en place pour promouvoir la solidarité interna-

tionale et l'engagement citoyen des jeunes au travers de projets collectifs à l'étranger. Le VVSI a vu le jour en 1991, dans le cadre d'un programme initialement destiné aux jeunes majoritairement issus de quartiers prioritaires et éloignés de la mobilité, leur offrant la possibilité de réaliser des séjours à l'international axés sur la solidarité. En 1997, le JSI est venu compléter cette initiative en proposant un cadre plus inclusif pour lycéens, étudiants et jeunes actifs désireux de s'investir dans des actions de solidarité internationale. Ainsi, bien que destinés à des publics différents, ces deux dispositifs poursuivent un même objectif : permettre aux jeunes de contribuer positivement à des projets internationaux tout en favorisant l'éducation à la citoyenneté mondiale et en renforçant les liens entre jeunes de différents territoires.

Quelles sont les évolutions des dispositifs ?



[...] bien que destinés à des publics différents, ces deux dispositifs poursuivent un même objectif : permettre aux jeunes de contribuer positivement à des projets internationaux tout en favorisant l'éducation à la citoyenneté mondiale et en renforçant les liens entre jeunes de différents territoires.

À l'origine, les dispositifs JSI-VVSI étaient principalement centrés sur des chantiers de jeunes, des projets où de jeunes français partaient réaliser des actions telles que de la rénovation d'infrastructures ou le développement de projets éducatifs. Cependant, au fil du temps les thématiques abordées par ces projets se sont diversifiées. Aujourd'hui, les jeunes investissent des domaines variés allant de la protection de l'environnement, à des activités sociales ou culturelles, reflétant l'évolution des priorités et attentes des nouvelles générations.

Une autre évolution majeure a été l'introduction de la réciprocité, permettant désormais aux jeunes des pays partenaires de venir en France pour y mener des projets similaires. Ce modèle d'échange interculturel renforce une approche de partenariat d'égal à égal entre les pays, en réponse à la volonté d'établir des relations humaines plus équilibrées. Bien que cette réciprocité prend plus de temps à s'organiser en raison de démarches administratives supplémentaires, notamment des délais d'obtention liés aux visas qui sont incompressibles, la réciprocité marque un pas vers une solidarité plus équitable et enrichissante pour chaque partie.

Pourquoi une gestion régionale des dispositifs à l'heure actuelle ?

La régionalisation des dispositifs JSI-VVSI instaurée en 2022, a permis de trans-

férenter une partie de leur gestion du niveau national à des coordinations régionales dont la plupart sont des RRMA (Réseaux Régionaux Multi-Acteurs). Auparavant, les projets étaient évalués lors de jurys réunis à un niveau national. Ce modèle centralisé impliquait des coûts et des contraintes logistiques pour les jeunes et les structures, qui pouvaient être un frein au dépôt de nouveaux projets.

Avec la régionalisation, les comités de sélection sont désormais organisés directement dans les territoires, ce qui facilite l'accès des jeunes à ces dispositifs et favorise leur accompagnement local. En instaurant des structures référentes régionales, cette approche permet aussi une diffusion plus efficace des informations, en renforçant les liens avec les acteurs locaux. Les coordinations régionales jouent également un rôle essentiel de sensibilisation des jeunes aux enjeux de solidarité internationale et d'interculturalité. Leur mission va jusqu'à la participation à des instances régionales comme le COREMOB¹ pour valoriser les dispositifs et contribuer au développement de la politique publique de mobilité et de solidarité internationale au niveau local.

Quels bénéfices concrets pour les jeunes engagés ?

Les dispositifs JSI-VVSI ont un impact concret sur les jeunes participants, en favorisant avant tout leur ouverture interculturelle et la découverte du monde qui les entoure. En collaborant avec des jeunes d'autres cultures, ils développent une meilleure compréhension des enjeux globaux comme le changement climatique et les inégalités. Cette expérience interculturelle qui s'accompagne d'un sentiment d'appartenance à une communauté mondiale, constitue un premier pas essentiel vers leur engagement citoyen.

En parallèle, les projets offrent aux jeunes l'opportunité d'acquérir des savoir-faire précieux tels que la méthodologie de projet, la gestion budgétaire ou bien le travail en équipe qui pourront enrichir leur parcours professionnel. Ils apprennent également à s'adapter à un nouvel environnement et développent des compétences interculturelles, renforçant ainsi leur confiance et leur autonomie.

Quels défis dans le développement et le renforcement de l'accès à ces dispositifs ?

Les dispositifs font face à plusieurs défis. Les premiers restent ceux de l'accès à l'in-

formation et des démarches administratives complexes. Pour que les jeunes puissent tirer le meilleur parti de ces programmes, il est crucial qu'ils disposent de toutes les informations nécessaires. C'est pourquoi, nous collaborons avec des associations marraines et les coordinations régionales qui relayent activement ces informations et facilitent l'accès au dispositif via des formations, ateliers, rendez-vous d'accompagnement, participation à des événements, etc.

La question de la réciprocité constitue un autre défi majeur car peu de projets intègrent encore cette dimension d'échange. Nous cherchons à sensibiliser les associations à son importance en encourageant les jeunes à accueillir leurs homologues en France.

Comment les jeunes peuvent s'appropriier les dispositifs ?

Les jeunes intéressés par les dispositifs JSI-VVSI disposent de plusieurs ressources. D'abord, le site du Fonjep offre une mine d'informations : critères d'éligibilité, modalités de candidature, objectifs des dispositifs, thématiques des projets, montant de la subvention, ainsi que l'ensemble des documents nécessaires pour comprendre les enjeux et construire un projet solide.

En parallèle, les associations marraines et les coordinations régionales jouent un rôle central dans l'accompagnement des jeunes. Ces structures ressources ont l'expérience nécessaire pour les guider dans la conception de leur projet, la compréhension des étapes administratives et la concrétisation de leur engagement.

Une invitation à l'engagement...

Nous encourageons vivement les jeunes à saisir cette opportunité unique de découvrir le monde, de s'engager dans des projets solidaires et de renforcer leur citoyenneté. Se lancer dans un projet de mobilité internationale peut sembler impressionnant mais les dispositifs JSI-VVSI offrent des opportunités précieuses qui vont bien au-delà d'un simple financement. Conçus comme de véritables parcours d'accompagnement, ils permettent aux jeunes d'acquérir des compétences, de prendre confiance en eux et d'apprendre à porter leurs idées dans un cadre collaboratif et interculturel.

Chaque projet est une aventure en soi, un échange enrichissant entre jeunes de différents horizons, une occasion d'élargir ces perspectives et de devenir un acteur du changement ouvert sur le monde et les autres.

¹ Comité régional des mobilités européennes et internationales des jeunes

PARTIR À L'ÉTRANGER

L'expérience à l'étranger vous attire ?
Études, travail, volontariat, événements, informations pratiques : petite boîte à outils pour vous aider dans votre démarche d'expatriation aux quatre coins du monde.

LES INCONTOURNABLES

« Découvrir le monde »

Ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports
decouvrirlemonde.jeunes.gouv.fr

« Partir à l'étranger »

Centre d'Information et de Documentation Jeunesse (CIDJ)
www.cidj.com

JE M'ENGAGE

Entre 2 et 24 mois

Service Civique à l'International
- www.service-civique.gouv.fr

Service Volontaire Européen
- europa.eu

Volontariat International en Entreprise /Administration
- mon-vie-via.businessfrance.fr

Volontariat de Solidarité Internationale
- www.france-volontaires.org
et www.clong-volontariat.org

De 15 jours à un mois

Les chantiers solidaires internationaux
www.cotravaux.org
- www.clong-volontariat.org
- www.solidaritesjeunesses.org

Le Wwoofing
- wwoofinternational.org

Accompagnement des acteurs de l'humanitaire au retour dans leur reconversion professionnelle
- www.resonanceshumanitaires.org

JE TRAVAILLE

Permis Vacances-pvtistes.net

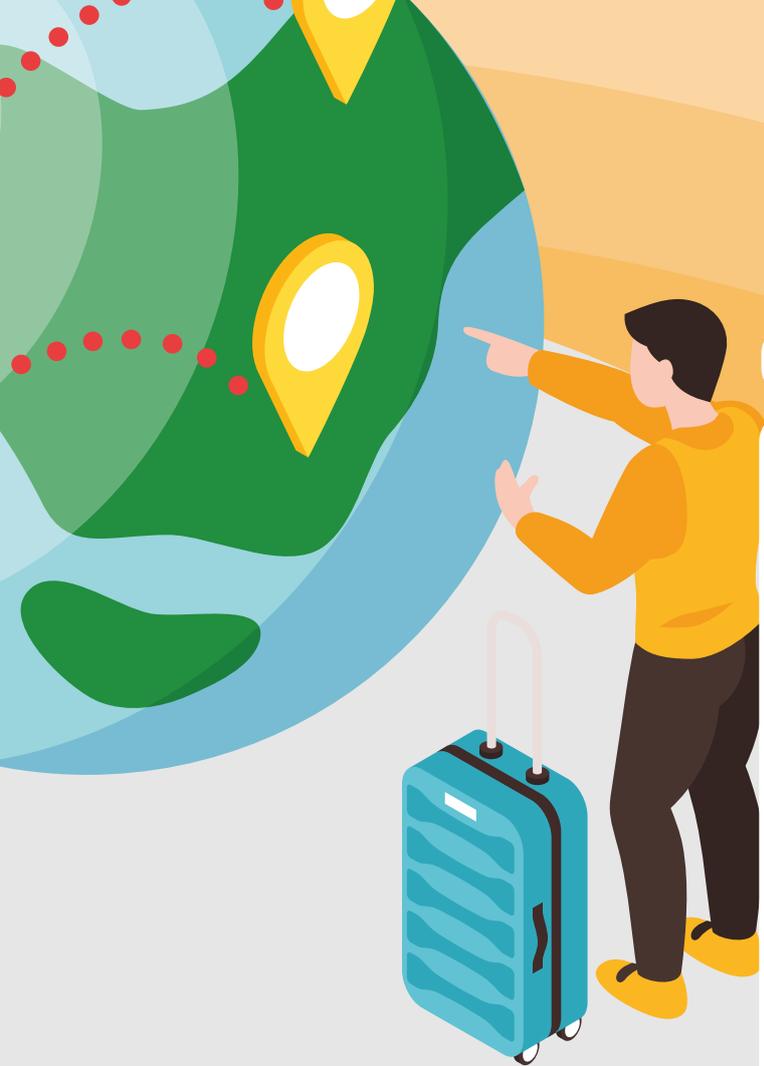
Devenir assistant
- france-education.org

Travailler au pair d'accueil et devenir
www.ufaap.org

Sites d'offres d'emploi
Eures
Portail européen
- eures.europa.eu

Pôle Emploi International
- francetravail.fr /
Marché de l'emploi
d'activités et par





INFOS PRATIQUES

Conseils aux voyageurs, sécurité, démarches administratives, santé, fiches pays, offres de stage, etc.

Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères - www.diplomatie.gouv.fr

Formalités, logement, santé et offres d'emplois par pays - Blog sur la vie à l'étranger - www.expat.com

Protection sociale, assurance maladie à l'étranger

L'assurance maladie - www.ameli.fr

Caisse des Français à l'étranger - www.cfe.fr

Réseau européen d'information spécialisée dans la mobilité des jeunes en Europe
www.eurodesk.eu

Reconnaissance académique et professionnelle des diplômes

Centre ENIC-NARIC France -

france-education-international.fr

Je m'expatrie, je suis à l'étranger, je rentre en France ? Des réponses pratiques à vos questions selon votre situation

Association l'Union des Français de l'Étranger - www.ufe.org

Couchsurfing : voyager et se loger chez l'habitant dans le monde entier (témoignage page 35)

www.couchsurfing.org

www.bewelcome.org

Travail (PVT)

Caisse des Français à l'étranger
france-education-international.fr

Partir dans une famille
accueillante bilingue
www.iapa.org

Emplois :

Blog sur la mobilité des jeunes
www.emploi-store.fr/index_en

Ministère de l'Emploi
www.emploi-store.fr
Outils, dossiers par secteur
par pays

J'ÉTUDIE

« Étudier à l'étranger »

Portail numérique des démarches et services de la vie étudiante - Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et les Crous - Lorem ipsum
www.etudiant.gouv.fr

Le programme européen Erasmus+

www.erasmusplus.fr

www.jeunesseenaction.fr

Cursus agricole, vétérinaire, enseignement technique : Ministère de l'Agriculture, de la souveraineté alimentaire et de la Forêt - agriculture.gouv.fr



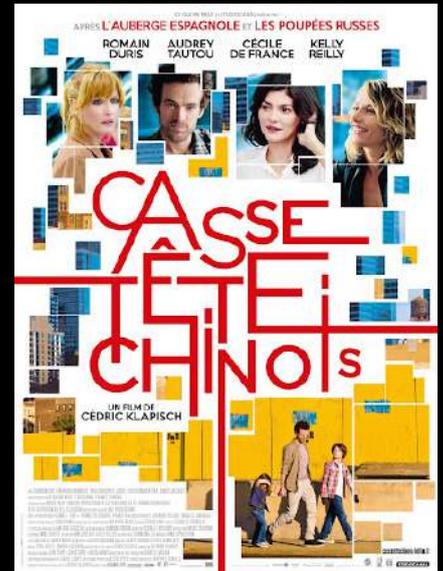
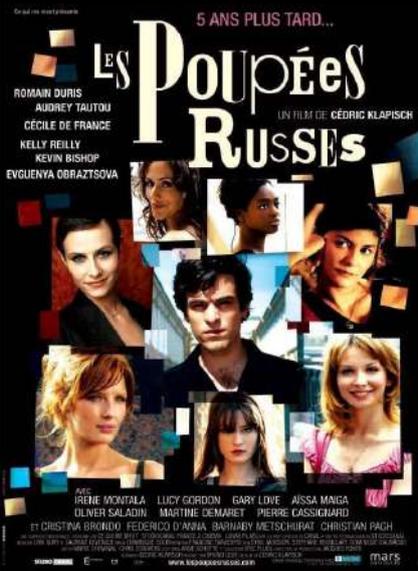
PORTRAIT

Photo :
Joséphine Brueder

Né en 1961 à Neuilly-sur-Seine, Cédric Klapisch se forme au cinéma entre Paris et New York. Passionné par les relations humaines et l'interculturalité, il rencontre un immense succès avec *L'Auberge Espagnole* (2002) puis ses suites : *Les Poupées Russes* (2005) et *Casse-tête chinois* (2013) toujours avec Romain Duris et Audrey Tautou. Klapisch explore aussi des formats télévisuels avec *Dix pour cent* mais aussi *Salade Grecque*, la suite de sa trilogie. Il mettra en scène la 50^e cérémonie des Césars en 2025.

CÉDRIC KLAPISCH

CINÉASTE DE L'EUROPE ET DE LA MOBILITÉ



Cédric Klapisch, réalisateur emblématique, a toujours fait des thématiques contemporaines le cœur de son cinéma. À travers ses films et séries, il aborde des questions fondamentales liées à la mobilité, à l'interculturalité, et à l'évolution de l'Europe, tout en explorant les défis auxquels les jeunes générations font face. Dans ses propres mots, ses œuvres sont « un miroir de la complexité du monde d'aujourd'hui ».

L'Europe, une utopie à réinventer

Pour Klapisch, l'Europe est plus qu'un cadre géographique : c'est une idée, un espace de rencontre et d'échange. Avec L'Auberge Espagnole, il met en lumière l'expérience Erasmus, qu'il considère comme une forme d'intégration européenne à la base. « Ces jeunes qui partent étudier ailleurs construisent une Europe humaine et spontanée, loin des logiques bureaucratiques. C'est ce qui m'a séduit dans cette génération », a-t-il confié.

Cependant, il exprime également une certaine désillusion face à l'évolution de l'Europe depuis les années 2000. Dans des interviews récentes, il déplore une montée du nationalisme et un effritement de l'idéal collectif : « On est passé d'une Europe de la solidarité à une Europe où chaque pays joue sa propre partition. C'est dommage parce que l'idée de départ était magnifique. » Dans Salade Grecque, il actualise ce discours en montrant comment les jeunes Européens doivent naviguer dans une Europe marquée par les crises économiques, le Brexit, et la montée des inégalités.

La mobilité comme transformation

La mobilité, qu'elle soit physique ou intérieure, est au cœur de l'œuvre de Klapisch. Pour lui, voyager, c'est s'ouvrir à d'autres perspectives et enrichir son regard. « Le voyage n'est pas seulement un déplacement géographique ; c'est un processus de remise en question de soi », explique-t-il. Dans L'Auberge Espagnole, ce thème est abordé à travers Xavier, qui découvre les richesses et les défis d'une vie partagée avec des jeunes d'autres cultures.

Avec Casse-Tête Chinois et Salade Grecque, il montre que cette mobilité devient aussi un défi générationnel. « Aujourd'hui, les jeunes bougent moins par choix que par nécessité. Ils doivent s'adapter à un monde qui les oblige à être mobiles pour survivre », analyse le cinéaste. Ce discours reflète une prise de conscience des nouvelles dynamiques globales, où les enjeux de travail, de logement et de citoyenneté jouent un rôle central.

L'interculturalité comme richesse et défi

Klapisch a souvent exprimé son intérêt pour les chocs culturels et les points de rencontre entre identités. Inspiré par ses propres expériences d'expatriation, il considère que vivre dans un monde multiculturel est une opportunité, mais aussi un défi. « Accepter l'autre, c'est accepter de se questionner soi-même », résume-t-il.

Dans Salade Grecque, cette thématique est particulièrement présente, avec des personnages qui jonglent entre leurs héritages culturels et leurs ambitions personnelles. Athènes devient un symbole de cette complexité : « C'est une ville qui porte le poids de son passé tout en essayant de trouver sa place dans le monde moderne », explique-t-il. Ce cadre permet d'aborder des questions contemporaines comme les migrations ou la reconstruction après des crises.

Au-delà de l'Europe, Klapisch s'intéresse surtout aux jeunes et à leurs défis. « Être jeune aujourd'hui, c'est affronter un monde plus incertain que jamais, mais aussi plein de possibilités », dit-il. Dans Salade Grecque, il explore des sujets comme la précarité, l'engagement écologique et les tensions générationnelles. Cette série est, selon lui, une tentative de capturer la manière dont la jeunesse d'aujourd'hui redéfinit ses priorités et ses valeurs.

Un cinéma qui invite au dialogue

Klapisch ne prétend pas apporter des réponses définitives. Pour lui, ses films sont avant tout une invitation à réfléchir et à dialoguer. « Le cinéma a ce pouvoir de rassembler les gens, de les faire discuter sur des questions qui nous touchent tous », affirme-t-il. À travers ses œuvres, il invite à voir l'Europe non pas comme une utopie perdue, mais comme un projet collectif toujours en devenir.

”

Aujourd'hui, les jeunes bougent moins par choix que par nécessité. Ils doivent s'adapter à un monde qui les oblige à être mobiles pour survivre



TÉMOIGNAGE

LA RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE & LA MOBILITÉ INTERNATIONALE

Photos : IStock /
Région Centre-Val
de Loire

> Région Centre-Val de Loire

Pour la Région Centre-Val de Loire, la mobilité internationale des jeunes, c'est la richesse de leur ouverture sur la diversité du monde

La mobilité internationale des jeunes apporte une ouverture sur le monde, une expérience interculturelle qui permet un enrichissement personnel, professionnel et la pratique de langues étrangères. Convaincue que ces expériences marquent des parcours de vie et participent à construire le monde de demain, la Région accompagne depuis près de vingt ans la mobilité des jeunes dans le cadre scolaire et extra-scolaire. Pour effectuer un stage, une formation, un séjour linguistique, une mission de volontariat ou un chantier de solidarité à l'international, la Région facilite et met à disposition une série d'aides destinées aux jeunes du territoire.

Par ailleurs dans ses propres politiques, elle encourage la place des jeunes et a souhaité notamment soutenir leurs contributions en matière de coopération décentralisée en s'appuyant sur des volontaires de solidarité internationale, en partenariat avec France Volontaires, pour

animer avec elle, sur place, la coopération avec ses régions partenaires en Inde, au Maroc ou au Laos.

La Région a donc pour la mobilité une double approche : en faveur des jeunes de notre territoire pour leur permettre de découvrir le monde, et en faveur des territoires ici et là-bas pour contribuer à la réalisation des Objectifs de Développement Durable. Elle attache ainsi une forte importance à la réciprocité en soutenant la mobilité entrante comme sortante.

Les objectifs de la politique de mobilité internationale de la Région s'articulent en effet autour de quatre grands axes :

- contribuer à l'égalité des chances, la citoyenneté, l'ouverture sur le monde et une culture de la paix ;
- favoriser l'engagement des jeunes et leur insertion sur le plan social et citoyen ;
- faciliter l'entrée des jeunes dans le monde du travail ;
- participer à construire un autre modèle de développement économique par le déploiement de relations transnationales équitables et de filières de coopération.

La Région porte une attention toute particulière à la préparation des projets de

mobilité de jeunes et à leur encadrement afin de garantir la pertinence du projet sur le territoire d'intervention et la qualité de l'apprentissage proposé. Elle est d'ailleurs vigilante quant aux projets de « volontourisme » qui ne répondent pas à ces objectifs.

Enfin, la Région encourage l'ensemble des jeunes et structures à faire preuve de responsabilité environnementale en favorisant l'utilisation de moyens de transport à faible émission de CO².

Quelques initiatives phares portées par la Région :

La Région a conduit ou conduit encore plusieurs projets phares en matière de mobilité des jeunes.

Elle a par exemple initié et porté les projets Histoires Internationales 1 et 2, de 2017 à 2020, en partenariat avec Centraider et la Ligue de l'Enseignement, pour permettre à 17 jeunes issus de 4 pays partenaires et 16 jeunes de la région Centre-Val de Loire de participer à des missions de service civique international d'une durée de 8 mois, avec le soutien du Ministère

de l'Europe et des Affaires étrangères. Chacun des projets s'est appuyé sur une dynamique collective entre tuteurs et entre jeunes afin de démultiplier les apports de l'expérience : de l'entraide, de l'accompagnement et de la production d'outils pour les tuteurs, de l'appui à l'intégration locale, de la formation et des productions collectives pour les jeunes, de la visibilité et un fort portage politique pour les structures d'accueil permettant d'ancrer ces projets dans les territoires. Cette initiative a eu un fort effet d'entraînement, malheureusement ralenti par la pandémie de Covid 19, qui a porté un coup très important à la mobilité des jeunes.

Par ailleurs, la Région anime un consortium régional Erasmus+ afin d'accompagner les établissements scolaires (CFA, lycées agricoles) dans leur ingénierie de la mobilité et de permettre à leurs élèves de bénéficier d'un stage à l'étranger. Ce sont près de 300 jeunes issus.es d'une trentaine d'établissements qui bénéficient chaque année de ce projet Eurométiers Centre-Val de Loire.

Enfin, la Région co-anime avec des partenaires un groupe de travail régional dédié à la mobilité dans le cadre de sa

Conférence Permanente des Relations Internationales (CPRI), permettant ainsi aux différentes structures de mobilité d'échanger des pratiques, de partager des problématiques et de diffuser plus largement les opportunités auprès des jeunes.

Plus largement la Région soutient l'ouverture au monde dans le parcours des jeunes

Pour les apprenti.es et lycéen.nes :

- Les séjours en Europe pour un groupe d'apprenti.es (Trans'Europe Apprentissage), de lycéen.nes dans le cadre scolaire (100% mobilité européenne) ou de lycéen.nes et élèves en BTS et CPGE à l'international hors Europe (100% mobilité internationale)
- Des bourses individuelles pour les lycéen.nes des établissements agricoles, apprenti.es et jeunes diplômés.es de l'apprentissage (Erasmus + Eurométiers Centre Val de Loire)

Pour les étudiant.es :

- Des bourses individuelles pour un stage ou une période d'étude inclus dans leur cursus (Mobi-centre)

Pour tous les jeunes de la Région, âgés de 10 à 30 ans (CAPEI - Cadre d'appui aux projets européens et internationaux « territoires citoyens et solidaires ») :

- Des rencontres de jeunes à l'international
- Des chantiers de solidarité internationale
- Des missions individuelles de volontariat à l'international

Toutes les infos précises sur la page Internet dédiée :



TÉMOIGNAGE DE CAMILLE ZIND

Camille Zind, a été VSI de la Région Centre-Val de Loire auprès de la Région Fès-Meknès au Maroc en 2016-2017



Quel était ton parcours avant de partir en VSI au Maroc ?

J'avais fait des études dans la coopération internationale et je souhaitais travailler à l'étranger. Après un premier stage au Maroc, j'ai voulu rester. Quand j'ai vu l'offre et étant par ailleurs originaire de la région CVL j'ai été super intéressée par la diversité des projets qui étaient conduits. Je n'avais par ailleurs pas de projet professionnel très défini.

Pourquoi un volontariat en coopération décentralisée ?

Pourquoi pas ? J'y trouvais un intérêt par la transversalité des thématiques, par la diversité des acteurs auprès desquels je travaillais, le fait également de découvrir l'écosystème d'une collectivité territoriale par un prisme différent. Travailler en coopération décentralisée permet d'accéder à la fois aux enjeux politiques et techniques, en croisant des modes de travail, des pratiques à la fois avec les différents services mais aussi dans deux pays diffé-

rents, donc des cultures de travail différentes.

Qu'est-ce que tu en gardes aujourd'hui ?

Cette expérience a été un tremplin, elle m'a permis de développer un réseau professionnel et de trouver rapidement une opportunité professionnelle à mon retour en France. Elle m'a clairement donné l'assurance dont je manquais pour m'insérer dans le monde professionnel et elle m'a appris des savoir-être de base que j'ai utilisés à titre pro et perso : l'adaptation, la souplesse, l'écoute. Aujourd'hui, ce sont des compétences que je mobilise au quotidien. Cette première expérience pro qui a été une manière de « faire du lien », je la retrouve dans tout ce que j'ai fait ensuite, comme étant le fil conducteur de ce qui m'anime.

Et enfin, j'ai découvert une région d'où j'étais originaire, à laquelle je suis aujourd'hui particulièrement attachée. C'est aussi le fait d'avoir travaillé avec de nombreux acteurs de ce territoire qui me permet aujourd'hui d'y porter un attachement très particulier.

Pour les
15-30 ans

TÉMOIGNAGE

LA BOUSSOLE DES JEUNES, POUR FACILITER LES PROJETS DE MOBILITÉ INTERNATIONALE

Photo :
CRIJ Centre-Val de Loire

> Centre Régional d'Information Jeunesse Centre-Val de Loire

Une expérience de mobilité à l'étranger représente une étape clé dans le parcours de vie des jeunes. Des savoir-faire aux savoir-être, elle est riche d'apprentissage, d'émancipation mais aussi de découvertes. Le CRIJ Centre-Val de Loire en est convaincu depuis des années et a placé cette thématique au cœur de son projet associatif, avec la volonté d'ouvrir le champ des possibles à tous les jeunes. Il lance aujourd'hui un nouveau dispositif régional « La Boussole des Jeunes – mobilité internationale », afin de permettre aux jeunes d'être mis en relation avec le professionnel adapté à leur projet.

Selon une enquête menée par Info Jeunes France en septembre 2023, 47 % des jeunes considèrent ne pas être bien informés sur la mobilité internationale. Ce constat avait déjà été partagé par de nombreux jeunes de notre région lors des Etats généraux de la jeunesse, organisés en 2022. Ils avaient également soulevé le besoin d'informations fiables sur la thématique et la nécessité d'un accompagnement par une structure ressource, afin de « ne pas se faire arnaquer ». L'information et l'accès aux droits étant au cœur des missions du CRIJ Centre-Val de Loire, c'est tout naturellement qu'il a répondu à l'appel de l'Etat pour mettre en œuvre « La Boussole des jeunes » sur la thématique de la mobilité internationale sur notre territoire.

Une plateforme numérique nationale, au service de chaque territoire

Porté par la Direction de la Jeunesse, de l'Education Populaire et de la Vie associa-

tive depuis 2017, ce service en ligne est déployé à ce jour sur 55 territoires, autour de l'une ou plusieurs de ces 5 thématiques : l'emploi, la formation, le logement, la santé, et la mobilité internationale (engagement en cours). Les Boussoles sont majoritairement mises en œuvre par des structures Information Jeunesse. En région Centre-Val de Loire, deux Boussoles sont déployées : celle autour de la formation, de l'emploi, du logement et bientôt de la santé, portée par le Bureau Information Jeunesse du Loir-et-Cher, et la nouvelle autour de la mobilité internationale, portée par le CRIJ sur tout le territoire régional, en lien avec les Bureaux et les Points Information Jeunesse.

Une Région engagée pour la mobilité internationale, au service d'une Boussole copportée

Afin de mettre en œuvre un outil cohérent et porté collectivement, le CRIJ a engagé une démarche de coconstruction partena-

riale qui a associé dès le début du projet l'Etat, financeur, et la Région Centre-Val de Loire, acteur clé de la jeunesse et de la mobilité de par ses instances déjà existantes (conférence permanente des relations internationales), et ses dispositifs dédiés (YEP'S, Mobi-Centre, Euro-métier, etc.). C'est notamment en ce sens qu'un lien sera fait entre YEP'S et la Boussole des jeunes par l'intégration d'une fonctionnalité dédiée.

Un outil simple, intuitif et évolutif, à destination des 15 - 30 ans

Le principe de la Boussole des jeunes est simple : permettre à des jeunes d'être mis en relation avec le bon professionnel qui va les accompagner dans leur projet de mobilité internationale.

Concrètement, le jeune se rend sur le site boussole.jeunes.gouv.fr. Il indique sa commune, il répond à un court questionnaire sur sa situation et son besoin, puis il a accès à des offres de service qui lui correspondent. Les offres sont présentées sous forme de

services (exemples : partir en volontariat européen, rédiger mon CV en anglais, faire un stage à l'étranger, etc.). Si le jeune est intéressé, il peut laisser ses coordonnées pour être recontacté sous 7 jours par le professionnel qui propose le service en question. La Boussole des jeunes est un service en ligne de mise en relation et non d'informations. Elle n'a pas vocation à recenser l'ensemble des programmes et aides à la mobilité, mais plutôt les structures de référence fiables sur le sujet, par une entrée « services ». Ces derniers doivent être gratuits pour les jeunes.

La Boussole des jeunes est un outil levier pour permettre aux jeunes de construire leurs projets de mobilité, tout en étant accompagnés par une structure neutre et non lucrative. Elle peut contribuer à toucher plus de jeunes de divers horizons en leur présentant des opportunités de mobilité riche de sens et d'interculturalité et adaptées à leurs besoins.

A ce jour, la Boussole recense plus de 70 partenaires contributeurs, tels que les BIJ et les PIJ, les universités, le rectorat, des associations d'éducation populaire (Concordia,

Ligue de l'enseignement, Compagnons bâtisseurs, etc.), des associations expertes (Centraider, Maison de l'Europe, etc.), etc.

Vous souhaitez rejoindre la Boussole des jeunes ? Contactez Mélanie Deschamps !



Le principe de la Boussole des jeunes est simple : permettre à des jeunes d'être mis en relation avec le bon professionnel qui va les accompagner dans leur projet de mobilité internationale

A LA RENCONTRE DE MÉLANIE DESCHAMPS, ANIMATRICE TERRITORIALE DE LA BOUSSOLE DES JEUNES

En quoi consiste votre rôle ?

Mon rôle consiste à :

- recenser les offres de services et d'accompagnement disponibles pour les jeunes et les rendre visibles sur la Boussole. Je vais ainsi à la rencontre des structures de la région qui travaillent dans le champ de la mobilité internationale et je les accompagne à devenir partenaire du projet.
- animer le réseau des partenaires de la Boussole des jeunes « mobilité internationale » en proposant des temps de rencontre et d'échanges 2 fois par an sur des thématiques spécifiques.

Si une structure est intéressée pour intégrer la Boussole des jeunes, comment doit-elle procéder ?

Il suffit juste de prendre contact avec moi

pour convenir d'un rendez-vous en visio ou en personne. J'aime beaucoup vous rencontrer alors je me déplace autant que possible !

En quoi s'engage une structure partenaire de la Boussole ?

Il y a deux types de partenariat : les partenaires contributeurs et les partenaires ambassadeurs.

Les contributeurs, qui proposent une ou plusieurs offres de service sur la plateforme, s'engagent à recontacter les jeunes qui en font la demande dans le délai qu'ils ont défini, à participer aux temps de rencontre 2 fois par an, et à communiquer sur la Boussole des jeunes auprès de leur public et de leurs réseaux de professionnels

Les ambassadeurs, qui quant à eux ne proposent pas d'offres de service, s'engagent à respecter les deux derniers points des contributeurs.

Quelle est la plus-value pour une structure à intégrer la Boussole des jeunes ?

Je citerais 4 avantages :

- rendre visible son ou ses offres de services auprès des jeunes, des professionnels et également des décideurs locaux,
- renforcer son réseau de partenaires,
- bénéficier d'une interlocutrice directe, qui vous accompagne de A à Z pour intégrer le projet,
- participer à un projet gagnant-gagnant, qui profite aux professionnels et aux jeunes de la région !



Contact

Mélanie Deschamps
07 83 34 96 29 ou à
melanie.deschamps@ijcentre.fr

boussole.jeunes.gouv.fr

RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE



TÉMOIGNAGE

LES MOBILITÉS AU CŒUR DE LA MISSION DE COOPÉRATION INTERNATIONALE DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE EN RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE

Anne-Claire Bonhoure et Gilles Tatin
> DRAAF - Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt

Marie-Laure Dindaud
> EPLEFPA Naturapolis de Châteauroux

Charlotte Héron et Francine Deniau
> Délégation régionale du CNEAP

Catherine Baudouin
> Fédération Régionale des MFR

Mélanie Cavalheiro
> Campus La Mouillère
Orléans Loire Valley

Bruno Pivotti et Nicolas Raveneau
> UNREP (Apprentis d'Auteuil)

La coopération internationale, une mission structurante de l'enseignement agricole

L'enseignement agricole prépare à plus de 200 métiers du vivant dans les domaines de la production agricole, de la gestion de l'environnement et de la forêt, de l'aménagement de l'espace, des activités hippiques, des services en milieu rural, de la commercialisation des produits et de l'industrie agro-alimentaire. Dépendant du ministère en charge de l'agriculture, il s'agit du deuxième système éducatif français après celui de l'éducation nationale.

L'enseignement agricole assume 5 missions définies par la loi : la formation initiale et continue des jeunes et des adultes et leur insertion professionnelle, l'animation des territoires, l'expérimentation et la coopération internationale. Les mobilités s'inscrivent dans cette mission de coopération internationale, qui vient enrichir celle de formation. La DRAAF, autorité académique pour l'enseignement agricole, accompagne les 33

établissements publics et privés de la région Centre-Val de Loire dans leurs différents projets de coopération internationale avec l'objectif de former des citoyens ouverts sur le monde, capables de comprendre les enjeux agricoles, environnementaux et socio-économiques à l'échelle globale, tout en développant une conscience interculturelle.

Il s'agit, en particulier, de promouvoir les mobilités sortantes de jeunes, si possible en réciprocity avec des établissements partenaires à l'étranger. Ces échanges permettent de traiter de thématiques communes, tels que l'agroécologie, le bien-être animal et autres sujets d'actualité, mais vues sous différents angles. C'est de cette différence que vient l'enrichissement de tous. Même si les jeunes n'ont souvent pas conscience de ce qu'ils ont appris et accompli au cours de leur séjour à l'étranger, leur expérience est très valorisée sur le marché du travail et les compétences acquises seront un atout dans leur vie de citoyen. Il est d'ailleurs fréquent, quelques années après, de les voir s'investir au sein de l'AFDI, dans



Il s'agit, en particulier, de promouvoir les mobilités sortantes de jeunes, si possible en réciprocity avec des établissements partenaires à l'étranger. Ces échanges permettent de traiter de thématiques communes, tels que l'agroécologie, le bien-être animal et autres sujets d'actualité, mais vues sous différents angles. C'est de cette différence que vient l'enrichissement de tous.

leur conseil municipal, ou encore dans des projets personnels ambitieux. Vivre une mobilité leur ouvre le champ des possibles. La coopération internationale, ce sont également des mobilités de personnels des établissements en échange scientifique, pour créer et renforcer les partenariats, pour préparer les mobilités des apprenants ou pour des stages de langue. Enfin, certains établissements accueillent des volontaires et services civiques internationaux et d'autres participent à des projets multi-partenariats ancrés dans des dynamiques territoriales.

Dans la pratique, organiser des mobilités nécessite que celles-ci s'insèrent dans le projet pédagogique de l'établissement avec un fort investissement des enseignants et autres personnels pour construire les projets, établir les partenariats, monter les dossiers administratifs et financiers, suivre les jeunes... Ainsi, chaque année, ce sont plus de 200 jeunes des établissements d'enseignement agricole de la région qui partent en stage professionnel en Europe ou à l'international et une soixantaine de voyages collectifs qui sont organisés avec le soutien financier du Conseil régional, du dispositif Erasmus+ et du ministère de l'agriculture.

Témoignage de l'EPLEFPA Naturapolis de Châteauroux

L'établissement de Châteauroux – Lycée et CFA - compte sur une quinzaine d'enseignants et une secrétaire expérimentée qui s'engagent personnellement pour travailler, chaque année, sur trois dossiers de mobilité ERASMUS : scolaire, dans l'enseignement supérieur et professionnel. Les mobilités sont très nombreuses grâce à une équipe de direction et d'enseignants, tous dynamiques et investis.

En mobilité scolaire, une vingtaine d'élèves de 3ème partent en Belgique sur les traces de la 1ère guerre mondiale. Pendant une semaine, ils travaillent également sur la citoyenneté européenne avec un partenaire belge. Des professeurs et élèves belges viendront également au printemps 2025. Les élèves en bac STAV (sciences et technologies de l'agronomie et du vivant), eux,

partent en Italie pour y observer d'autres approches de la production agricole et de l'aménagement, grâce à un partenariat avec un lycée technique, dont certains professeurs sont également venus cette année pour préparer une mobilité de lycéens italiens à Châteauroux. Et cette année, des élèves de 1ère du bac général sont partis une semaine en Slovaquie en mobilité de groupe.

Pour l'enseignement professionnel, nous faisons partie du consortium EUROMETIER, géré par la région, qui permet aux élèves de lycée et aux apprentis du CFA de réaliser des stages individuels en entreprise, de 3 à 4 semaines, en Europe. Ils sont chaque année plus d'une quarantaine à partir et des enseignants se relaient sur place pendant cette période pour les accompagner et organiser des visites. En effet, des visites techniques et culturelles sont organisées afin d'enrichir cette expérience à l'étranger. Les apprentis du CFA doivent obtenir l'accord de leur patron, qui continue à les rémunérer, et 75 à 80% d'entre eux partent. Pour ce qui est de l'enseignement supérieur, l'EPEFPLA porte un consortium interrégional qui compte 9 établissements publics d'enseignement agricole du Centre-Val de Loire et des Pays de la Loire. Partent étudiants et personnels, surtout pour des stages individuels de 2 semaines à 2 mois, principalement en Europe mais aussi au Canada, en Suisse et en Angleterre. Chaque lycée gère ses étudiants, le porteur gère les fonds et le lien avec ERASMUS. A Châteauroux, les étudiants cherchent leur stage, gèrent leurs déplacements, leur argent et cherchent une bourse (ERASMUS, DGER) tout en étant encadrés et accompagnés dans leurs démarches par leurs enseignants. Plusieurs ont valorisé leur mobilité sur le site MoveAgri¹.

¹ « MoveAgri est une action soutenue par le MASAF, dans le cadre du DNA (Dispositif National d'Appui à l'enseignement agricole). Ce site fonctionne comme un réseau social, pour aider à préparer et valoriser des mobilités à l'étranger. » Définition du projet MoveAgri sur le site <https://moveagri.educagri.fr/>

Témoignage du CNEAP

Les 7 établissements du CNEAP Centre-Val de Loire ont décidé de créer un consortium de mobilité afin de mieux répondre à la 5e mission de l'enseignement agricole. Depuis 4 ans, nous avons élaboré ensemble une stratégie d'ouverture à l'Europe et l'international en accord avec les principes d'Education à la Citoyenneté et la Solidarité Internationale (ECSI). En 2022-23, 58 apprenants sont partis en mobilité individuelle et 11 personnels en cours ou en stage. En 2023-24, ce sont 84 apprenants et 24 personnels qui sont partis. Les mobilités ont été réalisées en Europe. Nous accueillons également des jeunes et des adultes des pays partenaires. En dehors du consortium, d'autres projets sont à l'œuvre, notamment des voyages d'étude, parfois cofinancés par le dispositif 100% Mobilité du conseil régional.

Par ailleurs, un établissement du CNEAP Centre Val de Loire est inscrit dans le dispositif franco-brésilien « Forum Science et Société », soutenu par le MASAF (Ministère de l'Agriculture, de la Souveraineté Alimentaire et de la Forêt) pour aborder ensemble le rôle des sciences et de l'humain dans les transitions agro-écologiques et sociales. Une délégation brésilienne de l'Etat du Minas Gerais est venue en région Centre Val de Loire en octobre 2023 et nous préparons une mobilité outre Atlantique en octobre 2025. Des échanges, des rencontres et des liens !

Pour valoriser toutes nos dynamiques de mobilité, nous organisons depuis 2 ans un rassemblement régional regroupant l'ensemble des apprenants et des personnels concernés par le projet de l'année précédente. En 2024, la journée était intitulée « Mon expérience Erasmus+ ». Au total, une dizaine de groupes ont partagé leur expérience à l'aide de supports visuels : leur stage professionnel (2 à 8 semaines), la vie en collectivité, en famille, les sorties, la nourriture locale ou encore les modes de transport. 4 ateliers permettaient également de tester les connaissances des jeunes et les sensibiliser à la citoyenneté européenne, de mettre des mots sur les compétences transversales développées durant la mobilité, ou encore de s'exprimer sur leur expérience en mots et en image grâce à une carte mentale et une fresque participative. Cette journée est complétée par des événements locaux dans les 7 établissements, permettant à chacun de mettre en avant la plus-value d'une telle expérience : confiance en soi, autonomie, responsabilisation, adaptation, dépassement de soi et de ses peurs ... autant d'impacts positifs que de jeunes !

Témoignage de la Fédération régionale des MFR

Pour le mouvement des MFR, mobilités,



Photo :
Groupe 3ème agricole :
préparation à la mobilité en
Belgique EPLEFPA Naturapolis
de Châteauroux



Ce qui est travaillé au travers des mobilités et autres activités d'éducation au monde et aux autres (EMA), c'est une vraie progression pédagogique dans nos plans de formation. En bac pro, les élèves de seconde découvrent une autre région de France puis, à partir de la 1ère, ils peuvent découvrir l'Europe.

coopération et solidarité internationales sont liées. Nous les articulons autour de 3 enjeux : 1. Permettre au mouvement français des MFR d'être acteur de la solidarité internationale pour l'insertion socioprofessionnelle des jeunes et le développement des territoires ruraux à travers le monde ; 2. Favoriser les pratiques partenariales internationales ; et 3. Participer à la 5ème mission de l'Enseignement Agricole par des actions basées sur des échanges d'élèves, des stages à l'étranger et l'appui à des programmes de développement. Il existe 700 MFR dans le monde et 20 fédérations françaises sont engagées dans des partenariats avec 19 pays d'Afrique, d'Amérique Latine et d'Asie.

La fédération régionale Centre-Val de Loire est en partenariat avec la région du Gorgol en Mauritanie, zone de coopération de la région. Il existe des liens de longue date entre la MFR de Kaédi (Mauritanie) et celle de Loches en Touraine avec des échanges d'expertise pour grandir ensemble. Plus largement, le 20 novembre de chaque année, nous organisons la journée « MFR Monde » avec des échanges in visio entre MFR de différents pays pour valoriser ce qui se fait ailleurs. Nous accueillons aussi souvent des délégations de responsables de MFR d'autres pays et les jeunes les rencontrent. Les mobilités sortantes d'apprenants pour des stages professionnels sont, elles, principalement en Europe. Ce qui est travaillé

au travers des mobilités et autres activités d'éducation au monde et aux autres (EMA), c'est une vraie progression pédagogique dans nos plans de formation. En bac pro, les élèves de seconde découvrent une autre région de France puis, à partir de la 1ère, ils peuvent découvrir l'Europe. Nous développons notamment un projet avec un partenaire au Danemark pour des lieux de stage individuel de 15 jours à 3 mois. Nous organisons aussi des voyages d'étude en groupe. Deux chargés de mission « Mobilités » sont désignés pour l'ensemble des MFR de la Région. Ils coordonnent l'ensemble des projets avec notre siège national et un chargé de développement pour la coopération internationale.

Témoignage de l'UNREP Centre-Val de Loire

3 de nos établissements en région Centre relèvent de l'UNREP – Union Nationale Rurale d'Education et Promotion, qui va fêter ses 100 ans en 2025. Tous font des mobilités. Plus de 50% de nos métiers y sont représentés.

Prenons l'exemple de 2 Lycées paysager et horticole des Apprentis d'Auteuil, qui organisent chaque année des mobilités ERASMUS+ de 3 à 4 semaines, dans des entreprises de paysage ou des jardineries. Sur cette année scolaire, le lycée Notre-

”

Cette expérience enrichit non seulement les compétences des participants mais les rend également plus ouverts, agiles et préparés aux enjeux internationaux de leur secteur, un atout majeur pour leur avenir professionnel.

Dame des Jardins (La Loupe, 28) a déjà envoyé 15 jeunes à Barcelone en paysage et vente en jardinerie. Le lycée professionnel agricole Sainte Jeanne d'Arc (Loches, 37) prépare une mobilité de 6 jeunes en paysage en février/mars 2025 à Brescia en Italie. La flore varie beaucoup d'une région à l'autre, d'un pays à l'autre, et les approches dans ce secteur sont très différentes. Voir ailleurs permet donc de creuser le référentiel.

Les jeunes doivent remplir un dossier de candidature et sont sélectionnés selon leur motivation et, pour les apprentis, si leur patron les laisse partir. 20 à 30 jeunes de ces 2 lycées partent par an, ils sont 250 au niveau national des Apprentis d'Auteuil. La contribution financière demandée aux parents est très faible, ce n'est donc pas un frein. La Fondation Apprentis d'Auteuil gère ses propres bourses ERASMUS au niveau national et a d'ailleurs reçu le prix Excellence ERASMUS le 3 décembre 2024.

Ces mobilités sont importantes dans l'ouverture européenne des établissements et surtout dans le parcours des jeunes en formation professionnelle. Elles leur permettent d'acquérir de nouvelles compétences, de sortir de leur zone de confort et, pour la plupart, de voyager pour la 1ère fois hors de nos frontières. Nous organisons des temps de préparation au départ. Les mobilités s'inscrivent dans le parcours scolaire. En bac pro, nous avons une épreuve sur la mobilité internationale qui permet aux jeunes de présenter leur expérience et d'avoir des points en plus. Tous les voyages sont encadrés par des enseignants. Pour eux, la plus-value post-voyage est le regard de l'élève sur son enseignant parce qu'ils le voient autrement. Ça noue des liens.

Témoignage du Campus La Mouillère Orléans Loire valley

Ancrée depuis plus de 25 ans dans l'ADN de l'établissement, la mobilité à l'internationale (entrante ou sortante) des apprenants s'exprime annuellement par la mobilisation de nombreux dispositifs et actions tant en Europe qu'au-delà de ces frontières.

Les mobilités ont un impact majeur pour nos apprenants et pour l'établissement dans son ensemble. Le projet PARME (Pratiques agricoles : recherche, mobilité, enseignement), mené avec l'ENFVA (Ecole Nationale de Formation et de Vulgarisation Agricole) de Kaédi en Mauritanie, en est un exemple concret. Ce partenariat, soutenu



par la région Centre-Val de Loire, favorise le partage de savoirs et pratiques en environnement, agriculture, gestion de l'eau, etc. Deux sessions en présentiel sont prévues en 2025 : la 1ère en février, à Kaédi, permettra aux apprenants et formateurs de collaborer sur des thèmes comme la gestion durable des ressources et la souveraineté alimentaire, elle leur offrira l'occasion d'intégrer des approches spécifiques au contexte mauritanien ; la 2ème sera un colloque international en juin, à Orléans, qui permettra à tous de partager leurs expériences et de réfléchir collectivement aux pratiques acquises.

Toutefois, ce projet ne se limite pas à ces deux temps forts. Des travaux seront menés tout au long de l'année en distanciel, pour une réflexion et un approfondissement continus des pratiques et savoir-faire. Cette expérience enrichit non seulement les compétences des participants mais les rend également plus ouverts, agiles et préparés aux enjeux internationaux de leur secteur, un atout majeur pour leur avenir professionnel.

Photo :
Barcelone 2024 /
Apprentis d'Auteuil



INTERVIEW

RENCONTRE DE JEUNES : L'EXPÉRIENCE DE L'ASSOCIATION JEUNES OUVERTS À L'INTERNATIONAL ET AUX ECHANGES (JOIE)

Photo :
Association JOIE

> Association Jeunes Ouverts à l'International et aux Echanges

Pouvez-vous nous présenter votre association et vous présenter individuellement ?

Jean-Charles Henry (président) : J.O.I.E est une association qui favorise la mobilité internationale des jeunes, en lien avec les valeurs européennes et la solidarité. Après plusieurs années dans l'industrie, je me suis engagé en tant que bénévole dans le comité de jumelage qui existait à l'époque (2008), j'en ai été le président durant 5 ans. En 2021, nous transformons le comité de jumelage en association : Europe Murs ou Solidarité, aujourd'hui J.O.I.E, que je préside.

Dominique Tieurcelin (membre du bureau) : Je suis conseiller municipal, ancien documentaliste dans l'Éducation nationale et ancien président du comité de jumelage.

Jacqueline Fayolle (secrétaire) : Je suis conseillère municipale en charge du social, institutrice de formation et formatrice en FLE.

Michel Larher (trésorier) : Je suis issu de l'industrie, comme Jean-Charles, et je me

suis d'abord engagé en tant que bénévole pour le Téléthon. J'ai rejoint l'association en 2022 et j'ai participé au projet de 2023.

Jean-Charles Henry : Nous avons 14 membres, le bureau est constitué de 7 personnes qui se réunissent régulièrement : nous quatre plus Jean Claude Mansuy, Bosco Diagou et Didier Koënik.

Comment est né le premier projet de mobilité de jeunes ?

Jean-Charles : Notre premier projet a été réalisé en 2013, suite à un appel de la Commission européenne pour l'année de la citoyenneté européenne. J'étais à ce moment-là président du comité de jumelage et nous avons proposé un projet de rencontre entre collégiens de cinq villes de différents pays : Oswiecim (Pologne), Zarasai (Lituanie), Mottafollone (Italie), Lavalette (Malte) et Ballan-Miré (France).

Jacqueline : Pendant la rencontre, nous avons travaillé en groupes par thème, en mélangeant les nationalités, ce qui a permis

de produire et de présenter une synthèse commune à la fin. Chaque groupe avait travaillé en amont sur la manière dont eux vivaient leur citoyenneté dans leur ville respective, ils en ont fait une présentation lors de la rencontre.

Pouvez-vous nous parler du projet de 2023 ?

Dominique : En 2014, avec un changement de municipalité, notre comité de jumelage a été mis en sommeil. Mais en 2021, l'association est relancée sous le nom d'Europe Murs ou Solidarités, pour répondre aux nouveaux enjeux de mobilité et de solidarité en Europe.

Jean-Charles : Avec le souhait de développer une solidarité accrue face aux défis actuels, en 2023, nous avons organisé la rencontre sur le thème de la migration, avec des jeunes entre 16 et 20 ans venant d'Oswiecim, Zarasai, Ballan-Miré, et deux jeunes de Breil-sur-Roya.

Jean-Charles : Pendant la rencontre qui a

duré cinq jours, nous avons organisé des activités pour encourager les échanges. Nous avons aussi invité une association de Tours qui travaille avec des migrants et qui est venue avec cinq d'entre eux et a permis des échanges concrets entre les jeunes. La compagnie Échappée Belle, à travers ces échanges avec les jeunes, a écrit et joué une pièce de théâtre pendant la rencontre.

Michel : Nous avons aussi organisé un ciné-débat autour du film Les Engagés, proposé par Ciné Off, ainsi que des projections de courts-métrages illustrant des situations vécues par des migrants, suivies d'un atelier-débat animé par PasserelleCiné.

Quels sont les principaux défis rencontrés dans l'organisation de ces projets ?

Dominique : Le défi principal est de trouver du financement. Par exemple, en 2023, nous n'avons pas obtenu le financement Erasmus, alors nous avons dû puiser dans nos fonds propres et compter sur l'aide de nos partenaires pour l'hébergement et le transport. Michel : Les jeunes de Mottafollone par exemple n'ont pas pu venir parce qu'ils n'avaient pas le financement nécessaire.

Jean-Charles : En ce qui concerne la recherche et la demande de financement, nous maîtrisons bien le fond du projet, mais la présentation formelle exigée par les financeurs est souvent complexe. Nous conseillons donc de se faire accompagner dans ces démarches. Ce que nous avons fait avec Centraider et avec une consultante via le dispositif de la région Project'eur, pour nous aider à remplir le dossier Erasmus notamment. C'est surtout ce dernier que nous trouvons très complexe à rédiger.

Dominique : Sur les réussites, ces rencontres ont suscité des changements concrets : certaines villes, comme Oswiecim, inspirées par notre Conseil de jeunes à Ballan-Miré, ont choisi d'en créer un chez elles.

Jacqueline : Ce type de rencontre permet aux jeunes de confronter leurs réalités respectives et d'agir ensemble. Par exemple, lors de la rencontre de 2023, ils ont écrit une lettre à la Présidente du Parlement européen, avec notre appui pour la synthèse, pour exprimer leur vision sur la migration et demander que les décisions européennes évoluent vers plus d'humanisme et de solidarité. La Présidente du Parlement européen a répondu à ce courrier.

Par ailleurs, les expositions de rue que nous réalisons avant chaque rencontre, nous permettent de sensibiliser plus largement les Ballanais sur des sujets assez souvent polémiques comme la migration (projet de 2023).

Jean-Charles : Pour chaque projet, nous souhaitons obtenir un résultat qui permette de construire quelque chose à partir de l'initiative des jeunes et de le diffuser auprès des instances politiques locales. Pour la rencontre de l'année prochaine, nous aimerions faire par exemple une production sous forme d'une charte.

Pouvez-vous nous parler du projet de mobilité de 2025 ? Quels sont ses objectifs principaux ? Y a-t-il des choses que vous allez faire différemment ?

Jean-Charles : Après le projet de 2023, de nombreux jeunes ont exprimé le souhait de poursuivre les échanges. Pour pérenniser cette dynamique, nous avons renommé l'association « Jeunes Ouverts à l'International

et aux Échanges » permettant des projets sans thème spécifique.

Le thème de 2025 portera sur L'ENGAGEMENT des jeunes et leur rôle dans la vie locale, afin de comprendre leurs motivations, les obstacles rencontrés et de co-construire des solutions pour renforcer leur place dans la ville. Ce choix découle d'une enquête où les jeunes ont exprimé un besoin de reconnaissance et d'intégration.

Enfin, pour innover, nous ouvrirons le projet au public de la commune, avec les jeunes animant la ville sur deux ou trois après-midis d'activités de leur choix.

Michel : Les jeunes (de 12 à 25 ans) participeront à des visioconférences dès 2024 pour préparer la rencontre qui se tiendra à Ballan-Miré en octobre 2025. Nous avons fixé des activités (échanges les matins ; animations, visites et échanges avec d'autres jeunes engagés les après-midis, et de temps de convivialité le soir) mais ce sont les jeunes qui marquent la dynamique des échanges et nous nous adaptons.

Dominique : Enfin, il est important de souligner que nous rencontrons des obstacles pour engager des jeunes surtout de la tranche d'âge 18-30 ans, qui sont très absents dans notre commune pour diverses raisons. Ce projet est intéressant justement parce qu'il nous permettra d'explorer et de comprendre pourquoi certains jeunes s'engagent, tandis que d'autres non. Pour cette raison aussi nous avons décidé d'aller à la rencontre de jeunes déjà engagés, comme les pompiers, des jeunes de la Croix Rouge, les sportifs de clubs, ou encore les Compagnons du Devoir.

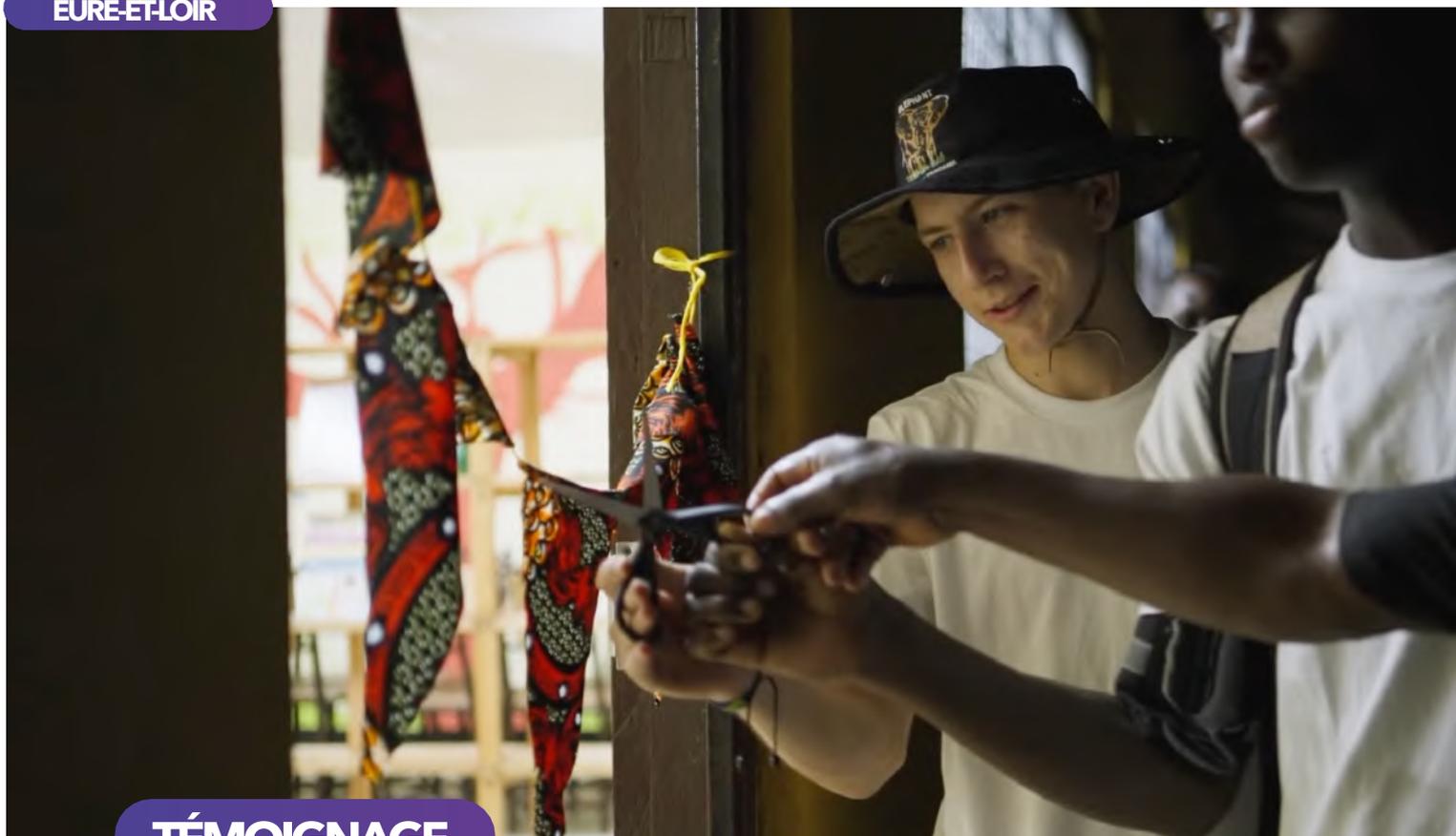
Quels sont vos partenaires dans ce projet ? Comment les avez-vous trouvés et quel est leur rôle ?

Jacqueline : Les principaux partenaires sont les délégations des villes de Oswiecim, Zarasai, Mottafollone, Ballan-Miré, ainsi que deux nouvelles villes : Wolfsburg (Allemagne) et Gyumri (Arménie) qui ont intégré le projet par des contacts que nous avons et suite à des discussions sur le projet qui a suscité leur intérêt.

Jean-Charles : Nos partenariats sont essentiels. Nous collaborons avec des structures comme la Ligue de l'enseignement, Passerelle Ciné à Tours, qui nous aident dans le choix de films pour alimenter les débats ou encore l'Echappée Belle. Un sociologue aussi va nous accompagner sur ce projet apportant ainsi son expertise pour favoriser une réflexion plus approfondie. Michel : Ces partenariats se renforcent chaque année. L'un de nos plus anciens partenaires est l'association Amitié Polonaise qui par exemple, en 2023, nous a aidé à trouver des hébergements pour les jeunes.

Nous souhaitons assurer la pérennité des échanges et envisager qu'ils puissent se dérouler dans un pays partenaire après 2025. Pour les futurs projets, un accompagnement sur le fond et des échanges avec des spécialistes nous aideraient à aborder tous les aspects essentiels.

Enfin, nous partageons tous une conviction pro-européenne : si l'Europe est économique, nous aspirons aussi à une Europe sociale et humaine. C'est dans cet esprit que nous travaillons avec les jeunes, à notre échelle.



TÉMOIGNAGE

UN PROJET DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE DANS UN CENTRE SPIRITAIN DE TANZANIE

> Les Apprentis d'Auteuil

Photo :
Les Apprentis d'Auteuil

En avril et mai dernier, durant 3 semaines, 12 jeunes et 4 salariés des établissements scolaires et centre de formation Notre-Dame - Apprentis d'Auteuil, sis au Château des Vaux à La Loupe (28), sont partis en Tanzanie réaliser une Action Educative de Solidarité Internationale, à la rencontre de 12 jeunes et adultes du Centre spiritain Daniel Brottier – Dogodogo Centre, près de Dar es Salaam. Le groupe français était accompagné par le Père Calvin Massawe, en poste comme aumônier dans les établissements normands d'Apprentis d'Auteuil et d'origine tanzanienne.

Ce projet de solidarité internationale et de rencontres interculturelles intitulé « Mission Pamoj'AA » (Pamoja signifie « Ensemble » en swahili) avait pour objectif principal la rencontre et les échanges entre des jeunes garçons

et filles de 16 à 20 ans, tous en formation professionnelle à Notre Dame et volontaires pour réaliser des travaux de réhabilitation et des activités communes avec des jeunes et enfants tanzaniens dit vulnérables, issus des rues, que l'association DOGO DOGO accueille et forme dans un centre géré par le Père Maliti.

Favoriser la découverte de l'autre, renforcer les liens sociaux et promouvoir la solidarité, la résilience et la confiance, prendre confiance en soi et donner de son temps, tels étaient les principaux objectifs de ce projet soutenu par le Ministère des Affaires étrangères (via le dispositif VVSI), l'Agence Française du Développement, la Région Centre Val de Loire et d'autres mécènes.

Ce type de projet est soutenu par la Direction Internationale de la Fondation Apprentis d'Auteuil, qui fête cette



”

Favoriser la découverte de l'Autre, renforcer les liens sociaux et promouvoir la solidarité, la résilience et la confiance, prendre confiance en soi et donner de son temps, tels étaient les principaux objectifs de ce projet [...]

année les 30 ans de ses actions internationales.

Ce projet a représenté un tournant dans le parcours de certains jeunes. Matheo Belland est revenu transformé de cette aventure :

« Avant l'AESI, j'étais quelqu'un de plutôt réservé et solitaire. Et je n'avais absolument pas confiance en moi ni en l'avenir. Toute la phase de préparation m'a permis peu à peu de connaître les adultes qui nous accompagnaient et les autres jeunes. Pendant le séjour, il y a eu des hauts et des bas, je retiens les moments forts et surtout je me dis que je peux ! Je n'ai aucune déception, je suis content d'avoir vécu cette expérience et je repense souvent à tous ces moments passés avec les jeunes tanzaniens.

Aujourd'hui, je suis plus fort, j'ai confiance en moi et j'ai pris mon avenir en main avec plus de confiance ».

Patricia Radet, cheffe de projet qui a accompagné le groupe avant et pendant le voyage, en témoigne également :

« Ce projet a été indéniablement une belle ouverture au monde et une belle aventure humaine. Tout au long de la

préparation qui a duré une dizaine de mois, les jeunes ont pu se découvrir, gagner en assurance, en confiance et ainsi être porteurs et acteurs du projet.

Sur place, du fait d'une nouvelle culture, un nouvel environnement, des nouvelles conditions d'hébergement, et la participation aux tâches quotidiennes des enfants du Centre (messe, travaux à la ferme, récoltes potagères, aide à la préparation des repas), certains jeunes ont pu sortir de leur zone de confort avec plus ou moins d'aisance, et pour d'autres, cela a été une vraie révélation, ils ont pu être eux-mêmes. L'ensemble des jeunes s'accorde à dire qu'ils ont découvert avec joie une autre culture et que cette expérience restera gravée à jamais en eux !

Au retour, ils semblaient beaucoup plus sûrs d'eux, avaient gagné en confiance et en maturité, certains ont réellement grandi. Aujourd'hui, certains de ces jeunes, dans leur parcours personnel ou professionnel peuvent encore me dire « tout ça, c'est grâce au projet en Tanzanie ! »

En amont de ce projet, les jeunes ont été accompagnés, associés à leur préparation et à la recherche de financement. Ils ont pu vivre 2 week-end de cohésion afin de former un groupe, avec des interventions sur l'interculturalité, la solidarité internationale et les objectifs du développement durable, ainsi que la connaissance de la culture de la Tanzanie.

Puis les 2 groupes de jeunes se sont rencontrés fin Avril, ont vécu et travaillé ensemble 3 semaines en réalisant tout d'abord des travaux de rénovation (création d'une bibliothèque, peinture d'une salle d'étude, terrain de sport, etc.). Les jeunes et adultes ont aussi travaillé et agrandi le potager et ont

planté plus de 100 arbres afin de compenser le bilan carbone du voyage.

Ces travaux ont été le support à la rencontre et au partage auxquels se sont ajoutés des temps d'échanges interculturels, de jeux collectifs, de découverte de la culture, danses et chants pour faire un spectacle commun et des visites communes le week-end.

Tous les travaux planifiés ont été réalisés comme convenu. Les bilans du projet ont montré que ses objectifs ont été atteints pour les jeunes car la rencontre, malgré la barrière de la langue, a été riche, intense. La découverte de l'autre, réciproquement, a été constructive avec un impact très important pour les 2 groupes.

Au retour, une soirée de restitution avec les familles, les jeunes et les salariés a permis de revenir sur les points forts de ce projet, d'exprimer l'impact de celui-ci pour chacun et de visionner un film réalisé sur celui-ci par un professionnel.

Le projet dispose aussi d'une fiche pédagogique afin d'utiliser ce documentaire avec des jeunes (disponible sur <https://chateaudesvaux.apprentis-auteuil.org>).

Le film est à découvrir librement en flashant ce QR-CODE :





TÉMOIGNAGE

Photos :
La Salle
Bourges-Bénin

« FONDATION POUR LE FUTUR » : UN PONT ENTRE BOURGES ET LE BÉNIN

Sandrine Boux et Joseph Godonou

> La Salle Bourges-Bénin

L'association La Salle Bourges-Bénin, fondée en 2005 par des enseignants et des élèves du lycée La Salle de Bourges, continue de renforcer les liens entre la jeunesse française et béninoise à travers des initiatives solidaires. Son objectif est de favoriser un accès équitable à l'éducation pour les enfants des zones rurales du Bénin tout en offrant aux lycéens volontaires de Bourges l'opportunité de rencontrer leurs homologues béninois et de s'engager dans des actions concrètes de solidarité internationale.

Depuis sa création, l'association a mené à bien trois projets solidaires. En 2024, une nouvelle étape a été

franchie avec la mise en œuvre du projet « Fondations pour le Futur » en réponse à une sollicitation de l'Association des parents d'élèves du village d'Agbanzin Kpota, situé dans le sud du Bénin. Ce projet, qui s'inscrit dans la continuité des actions menées par l'association, visait à construire une nouvelle salle de classe dans l'école du village et à organiser des échanges interculturels entre jeunes français et béninois.

Grâce au soutien technique et financier de Centraider, du Conseil régional Centre-Val de Loire, du département du Cher, du FONJEP et de l'association Menetou Salon en Fête, le projet a pu voir le jour. Trois ensei-

gnants et dix élèves du lycée La Salle de Bourges ont participé activement à sa préparation et sont partis du 19 février au 5 mars 2024 pour réaliser le travail en commun de terrain avec les partenaires béninois.

Des échanges interculturels riches et formateurs

Avant leur départ pour le Bénin, les élèves français ont participé à plusieurs mois d'ateliers de préparation. La Ligue de l'enseignement du Cher a animé des sessions sur l'interculturalité, les inégalités mon-



”

Du côté français, ce projet a offert aux jeunes berruyers une occasion unique de se confronter à une réalité différente de la leur, de s'ouvrir à une nouvelle culture et d'acquérir des compétences précieuses en matière de travail en équipe, de résolution de problèmes et d'adaptabilité.

diales et la réalisation de vidéos. L'association Team Sport Academy a également joué un rôle clé, en formant les élèves à l'organisation d'activités sportives, tout en les sensibilisant à l'hygiène et à la prévention des risques lors de ces activités. En complément, un écrivain béninois est venu partager son expérience personnelle, racontant son enfance dans les villages du Bénin et les défis qu'il a rencontrés, apportant ainsi une dimension humaine et émotive aux préparatifs des jeunes.

Avant le séjour, des échanges virtuels entre les jeunes français et leurs homologues béninois ont eu lieu via visioconférences et discussions sur WhatsApp, facilitant ainsi une première prise de contact et permettant de créer des liens avant leur rencontre sur place.

Une aventure humaine et éducative au Bénin

Le projet « Fondations pour le Futur » a pris une forme concrète dès l'arrivée des jeunes français au Bénin. Ensemble, avec leurs homologues béninois, ils se sont attelés à la réalisation de la peinture intérieure et extérieure de la salle de classe, financée en amont par l'association La Salle Bourges-Bénin. Une fresque collective a été créée sur l'un des murs pour symboliser l'unité entre les deux communautés. De plus, une bibliothèque a été réalisée au sein de l'école, offrant ainsi aux élèves béninois un accès à des livres et à des ressources pédagogiques indispensables.

Le projet a aussi mis l'accent sur les

activités sportives et culturelles. Un tournoi de football a été organisé, renforçant ainsi l'esprit d'équipe et la camaraderie entre les jeunes des deux pays. Les jeunes ont également eu l'opportunité de découvrir les trésors culturels et historiques du Bénin. Ensemble, ils ont visité des sites emblématiques tels que Ganvié, le village lacustre surnommé la « Venise de l'Afrique », ainsi que la Porte du Non-Retour, symbole puissant de l'histoire tragique de l'esclavage.

Un impact durable pour les jeunes et les communautés

Les retombées de ce projet sont significatives, tant pour les jeunes participants que pour la communauté d'Agbanzin Kpota. Sur le plan local, la réhabilitation de la salle de classe aura un impact direct et durable sur l'éducation des enfants du village. Avec cette nouvelle classe, l'école pourra désormais accueillir davantage d'élèves, réduisant ainsi les effectifs pléthoriques dans les autres classes. Le Ministère de l'Education béninois a mis à disposition un nouveau professeur pour cette salle.

Du côté français, ce projet a offert aux jeunes berruyers une occasion unique de se confronter à une réalité différente de la leur, de s'ouvrir à une nouvelle culture et d'acquérir des compétences précieuses en matière de travail en équipe, de résolution de problèmes et d'adaptabilité. Ces expériences interculturelles ont permis de forger des liens forts et

durables entre les participants des deux pays, tout en renforçant leur engagement citoyen et solidaire.

À leur retour, les jeunes Français ont partagé leur expérience lors d'un événement de restitution au lycée La Salle de Bourges. Entourés de leurs camarades, de leurs familles et des partenaires du projet, ils ont présenté un film et des photos grand format retraçant les moments forts de leur séjour au Bénin. Ce temps de partage a permis de valoriser l'ensemble du travail accompli, tout en sensibilisant d'autres jeunes à l'importance des projets de solidarité internationale.

Un projet au service d'un avenir commun

Ce projet est un bel exemple de ce que la jeunesse, lorsqu'elle est accompagnée et soutenue, peut accomplir pour créer des ponts entre les cultures et contribuer au développement de communautés défavorisées, en collaboration avec celles-ci. Il montre également l'importance de la coopération internationale à une échelle locale, où chaque action, aussi modeste soit-elle, peut avoir des répercussions profondes et durables, des deux côtés.



TÉMOIGNAGE

Photo :
Pexels

DE CHÂTEAURoux À KATMANDOU

> Ecole des Hautes Études d'Ingénieur (EHEI)

Face à l'absence d'initiatives solidaires sur leur campus, un groupe d'étudiants de l'École des Hautes Études d'Ingénieur (EHEI) à Châteauroux a décidé de passer à l'action. Sous l'impulsion de Kaëlig Plantard-Lunny, fondateur du projet, ils ont conçu une mission de solidarité internationale au Népal, une expérience qui allait transformer non seulement leur vision du monde, mais également leur propre parcours.

Kaëlig, épaulé par Dimitri, Thibaut et Arnaud, a rassemblé d'autres étudiants autour de cette initiative ambitieuse. Leur objectif ? Réaliser une mission concrète et durable dans un pays du Sud, tout en vivant une expérience interculturelle unique. Trois

destinations ont été envisagées – la Tanzanie, le Laos et le Népal – mais un sondage au sein de leur promotion a révélé un fort engouement pour le Népal.

Avec l'appui de Globalong, une organisation spécialisée dans les missions de solidarité, et Volunteers Initiative Nepal, l'association népalaise qui les accueillerait, les étudiants ont structuré leur projet. Ils ont également bénéficié du soutien de l'association française Engagé.e.s et Déterminé.e.s (E&D), qui les a aidé à cadrer leur mission. Pour financer ce projet, une cagnotte en ligne et une campagne de sensibilisation ont été lancées, impliquant donateurs et soutiens dans l'aventure.

La préparation, essentielle au succès de leur mission, s'est articulée autour d'ateliers sur les échanges interculturels et de sessions de sensibilisation aux réalités locales. En parallèle, des réunions régulières avec leurs partenaires népalais ont permis aux étudiants d'affiner leur compréhension des enjeux pratiques et culturels.

À leur arrivée à Katmandou, ils ont consacré plusieurs jours à une immersion culturelle. Cette phase d'adaptation leur a offert un aperçu des traditions, des croyances et de la langue locale, créant un socle solide pour les relations à venir. Ces premiers instants, marqués par la découverte des contrastes entre



leurs modes de vie respectifs, ont attisé leur curiosité et renforcé leur motivation.

Le projet a pris tout son sens dans le village isolé de Nishanke, dans le district d'Okhaldhunga. Hébergés au centre communautaire Naratika CLC, les étudiants ont mené des activités diverses : construction de lits de permaculture, enseignement de l'informatique et de l'anglais dans une école primaire, et participation à des travaux de construction. Malgré des conditions physiques exigeantes, ils ont trouvé une profonde satisfaction dans ces tâches, renforcée par les liens qu'ils ont tissés avec les habitants.

Les moments d'échanges interculturels, empreints de respect et de curiosité, ont été parmi les plus marquants. Ces interactions ont permis de partager des perspectives et d'approfondir leur compréhension des réalités locales, créant des souvenirs impérissables.

« Ce projet a été une aventure inédite et ex-

trêmement formatrice. Même s'il ne m'a pas apporté de compétences techniques pour mon futur métier, j'y ai développé des qualités humaines essentielles : communication, patience et travail d'équipe. Dans ce cadre exigeant et interculturel, j'ai appris à me dépasser. Ces « soft skills » me serviront tout au long de ma vie, aussi bien personnelle que professionnelle », confie Kaëlig.

Au-delà des compétences, cette mission a éveillé chez les participants une sensibilité accrue à la diversité des modes de vie et à l'importance de la solidarité internationale. Elle a également nourri une réflexion profonde sur leur rôle dans un monde interconnecté, les incitant à envisager la solidarité comme un pilier de leur engagement citoyen.

Ce projet ne s'est pas limité à une simple expérience étudiante : il a laissé une empreinte durable sur les participants. Les liens tissés, les valeurs partagées et les compétences acquises guideront leurs choix futurs, tant personnels que professionnels.

Transformés par cette aventure humaine, ils sont revenus avec un désir renouvelé de s'engager pour un monde plus solidaire. En somme, cette mission au Népal incarne l'essence de la solidarité internationale : un échange riche et réciproque qui change tous ceux qui y participent autant qu'il impacte les communautés locales.

”

Ce projet ne s'est pas limité à une simple expérience étudiante : il a laissé une empreinte durable sur les participants.



INTERVIEW

REGARDS CROISÉS SUR LA MISSION EFFECTUÉE DANS LE CADRE DU DISPOSITIF VEC (VOLONTARIAT D'ÉCHANGES ET DE COMPÉTENCES) - EXPLOR

> **Eric Lefebvre et Denis Montagnon,** médecins radiologues échographistes

Photo :
Association Te Cum

Du 23 au 29 septembre 2024, deux médecins radiologues échographistes de l'association Te Cum sont partis pour effectuer une mission d'échanges de pratique au Sénégal, en partenariat avec l'association Horizons Sahel basée à Vendôme. Horizons Sahel est partenaire du Centre Hospitalier National Universitaire de Fann à Dakar depuis 2007 dans le but d'améliorer ses plateaux techniques d'hospitalisation, l'établissement de diagnostic et, ainsi, la prise en charge des patients.

La mission EXPLOR a eu pour objectif de former 14 médecins radiologues de la Société Sénégalaise de Radiologie et Imagerie Médicale (SOSERIM) grâce à un programme d'ateliers d'échographie musculo-squelettique sur des équipements (échographes) fournis par Te Cum et Horizons Sahel, et collectés auprès de fabricants et utilisateurs en France. En parallèle, un ingénieur et un expert hospitalier ont sensibilisé à la maintenance des dispositifs médicaux et formé les techniciens de maintenance de l'hôpital.

Aviez-vous déjà effectué une mission de volontariat à l'étranger ?

Eric Lefebvre : Oui mais pas dans le même registre. Je suis souvent parti à l'étranger en tant que bénévole professionnel, sur invitation lors de congrès médicaux qui ont pour but de réunir des professionnels « savants ». Je suis administrateur dans l'association Te Cum créée en 2023, qui a pour vocation de mettre à disposition les compétences de médecins radiologues échographistes français pour former des homologues d'autres pays sur des techniques pointues. Mais nous n'avions pas encore effectué de mission et celle au Sénégal fut la première, grâce à Horizons Sahel (HS) et à l'appui de Centraider à travers le dispositif EXPLOR.

Denis Montagnon : Je n'avais jamais fait de mission de volontariat et je dois dire que la mission préparée par Horizons Sahel et le document envoyé par Centraider (Livret de mission) m'ont beaucoup rassuré. Le do-

cument est bien construit, avec une réelle réflexion, et prend en compte les difficultés que l'on peut rencontrer. Il aide beaucoup pour notre préparation. Je suis parti en pleine confiance.

Quelles étaient vos motivations personnelles ?

Eric Lefebvre : Elles étaient double. D'une part, un attachement particulier avec le Sénégal où j'ai effectué mon service militaire pendant un an en tant qu'échographe. Donc une envie très forte d'y retourner, et de surcroît avec Daniel Millière, président d'Horizons Sahel, que je connais bien. D'autre part, une possibilité de pouvoir effectuer notre première mission avec Denis Montagnon, également médecin radiologue échographiste et président de Te Cum, basée à St Etienne.

Le rapprochement avec Te Cum et Horizons Sahel a été fondamental car Horizons Sahel

a apporté le matériel nécessaire et indispensable pour mettre en pratique la formation et nous a mis en relation avec son partenaire du CHNU de Dakar. La mission ne pouvait pas se faire sans l'expérience d'Horizons Sahel. Tout était bien organisé, sans perte de temps, les médecins choisis et le nombre limité pour un travail efficace.

Denis Montagnon : La première raison est que j'étais très engagé dans la société d'imagerie squelettique (S.I.M.S) et c'était difficile pour moi au moment de partir à la retraite de tout arrêter. Avec des amis, nous avons donc décidé de créer l'association Te Cum pour « faire de l'humanitaire », mais cela s'est avéré plus compliqué que je ne pensais. Nous n'arrivions pas à organiser une mission concrète. Le partenariat avec Horizons Sahel a donc été un déclin. La seconde motivation est mon intérêt et goût pour les voyages.

Avez-vous rencontré des défis particuliers pendant votre mission ?

Eric Lefebvre : Je ne cache pas que j'avais des idées trop préconçues avant de partir, connaissant déjà le pays. Les sénégalais sont très attachants, bienveillants mais le contexte peut parfois être compliqué. Or, j'ai été agréablement surpris déjà de leur niveau professionnel, mais aussi de leur grande motivation. Nous devons dire « stop » le soir, car ils avaient envie de continuer à apprendre, à échanger.

Denis Montagnon : C'était vraiment réussi, les personnes qui nous accompagnaient sont des personnes remarquables. Daniel Millière et Jean-Sébastien Quella nous ont mis en total confiance. Daniel est chez lui et a créé quelque chose de formidable. Leurs partenaires nous ont fait un formidable accueil. Le Dr Sokhna Ba, Présidente de la SOSERIM, a été très présente et a assisté à tous les cours. On s'est senti comme dans un « cocon ».

Comment s'est opéré l'échange de compétences et quelle influence sur leurs pratiques ?

Eric Lefebvre : La semaine s'est déroulée sous forme de formation continue, alternant entre cours théoriques et mise en pratique auprès de 14 médecins déjà installés. Le niveau pouvait être différent avec déjà beaucoup de connaissances théoriques mais peu de pratiques dans ce domaine pointu. Cela ne s'apprend pas dans les livres. Nous les avons invités à faire plusieurs fois les gestes à chaque étape de la formation : vraie pratique de terrain. La grande différence à mes yeux par rapport aux français, est leur grande motivation, leur attention et leur soif de connaissances. C'était vraiment un moment fort de partage, d'échange à différents niveaux. Et c'est avant tout répondre à leurs besoins, s'adapter en fonction de leurs pratiques. L'étape suivante est de les accompagner pour que certains deviennent à leur tour des formateurs.

Denis Montagnon : Je parlais vraiment avec des préjugés et j'ai été très agréablement surpris par la qualité des médecins déjà confirmés. Beaucoup sont déjà venus en France pour se former et ont complété leurs connaissances par des tutoriels. Ils sont très adroits avec un très bon niveau, il faut juste leur faire prendre conscience de leurs compétences. Je n'avais pas beaucoup pratiqué

étant à la retraite depuis 4 ans, et j'avais un peu perdu la main. Mais j'ai trouvé de très bons moniteurs locaux et je les ai laissé faire, me contentant de les guider, les encourager.

Et pour aller plus loin, j'ai proposé à la société d'imagerie squelettique de participer en avril 2025 au Congrès National du Sénégal, et d'organiser une journée franco-sénégalaise. Avec le Dr Sokhna Ba, nous aimerions co-construire cette journée et partager le travail.

Personnellement que vous a apporté la mission ?

Eric Lefebvre : Une très grande satisfaction, une envie de transmettre car je suis un passionné. Je partais bien plus et plus longtemps mais il faut trouver un équilibre entre les différentes activités que je mène et ma vie personnelle.

Les échanges et les rencontres avec les partenaires sénégalais ont été très riches et intéressants. Nous avons été très bien accueillis. La mission a été très agréable, conviviale, sympathique.

Notre séjour a été enrichi par la collaboration avec Daniel Millière et Jean-Sébastien Quella, respectivement administrateur d'HS et PDG de Santé Recycle, qui étaient avec nous lors de la mission. Nous avons eu de nombreux échanges, riches, importants eux-aussi. L'apport de chacun a été notable.

De partir avec les membres de l'association porteuse du projet est vraiment une plus-value sur beaucoup de niveaux.

Déjà, la mission a été grandement facilitée par les relations entre le CHNU et HS et la très bonne organisation mise en place, tout était fluide. Nous nous sommes laissés guider et nous nous sommes vraiment concentrés sur notre planning d'ateliers.

Et d'autre part, le croisement entre Horizons Sahel, Te Cum et l'entreprise de Jean-Sébastien Quella a permis de tisser des liens. Ces liens profitent au tissu économique de la région, avec des perspectives plus larges dans le futur.

Denis Montagnon : Une grande satisfaction et séduit par la qualité des échanges et l'accueil formidable. C'était notre première mission pour Te Cum et on va pouvoir s'en servir comme modèle et comme levier pour plus de crédibilité et de visibilité, dans l'objectif d'augmenter le nombre d'adhérents et nos finances. Nous devons nous appuyer sur des associations aussi professionnelles qu'Horizons Sahel pour construire d'autres missions avec de nouveaux pays et partenaires.

”

Je ne cache pas que j'avais des idées trop préconçues avant de partir, connaissant déjà le pays. [...] Or, j'ai été agréablement surpris déjà de leur niveau professionnel, mais aussi de leur grande motivation. [...]

NOUVELLES TÊTES ET NOUVELLES MISSIONS DANS L'ÉQUIPE !

Centraider traverse une période de transition avec plusieurs changements au sein de son équipe. Zoé Sauvard rejoint le réseau en tant qu'alternante en communication pour un an, apportant un regard neuf et une énergie débordante. Charlotte Bourillon fait quant à elle son grand retour, à partir de janvier 2025, prête à reprendre ses missions et à renforcer l'accompagnement des initiatives locales. En parallèle, Laurane, Clara et Marie-Line, quittent leurs fonctions après un engagement et un sérieux remarquables qui ont marqué le réseau et pour lesquels nous les remercions vivement.

Ces évolutions témoignent de la dynamique et de l'adaptabilité du réseau, profitant de chaque changement pour renforcer notre capacité à accompagner les projets de coopération et de solidarité internationale, mais aussi de mobilité et d'ECSI, portés par les acteurs de la région.



Zoé Sauvard

CLAP DE FIN POUR LES CAMPAGNES CITOYENNES 2024

Depuis plus de 10 ans, Centraider coordonne le **Festival des Solidarités** en région Centre-Val de Loire. Chaque année, des collectifs se mobilisent pour proposer des événements visant à promouvoir la solidarité sous toutes ses formes.

En 2024, six collectifs régionaux ont animé le Festival avec plus d'une quarantaine d'animations : Le collectif Solidarité Chartrain, le Collectif Dunois du Festival des Solidarités, le Collectif Solidaire Orléanais, le Collectif des Solidarités Blésois, le Collectif Solidaire Touraine et le Collectif Monde Solidaire 18.

Ateliers, tables rondes, concerts solidaires, expositions, et bien d'autres activités ont rythmé la deuxième quinzaine du mois de novembre. Quatre de ces collectifs ont également accueilli la tournée régionale proposée par Centraider, un fil rouge de cette édition : un atelier d'écriture suivi d'un concert participatif.

Le **Festival Alimenterre**, qui s'est tenu du 15 octobre au 30 novembre, a réuni plus de 40 organisateurs de projections ainsi qu'un collectif de 18 membres dans l'Indre. Ensemble, ils ont proposé plus de 150 projections-débats autour des neuf films sélectionnés pour cette édition.

Ce festival offre un espace de réflexion et d'échange sur les enjeux agricoles et alimentaires en France et dans le monde. Il invite les citoyens à s'informer et à comprendre ces défis pour promouvoir des systèmes alimentaires durables et solidaires, tout en défendant le droit à l'alimentation.

Un immense merci à toutes celles et ceux qui se sont impliqués et ont permis de proposer au grand public et en milieu scolaire des espaces de réflexion et d'action solidaires et durables !

L'ÉQUIPE DE CENTRAIDER



Murielle Mignot
Directrice
Représentation, développement de partenariat et de projets, relations institutionnelles
Action Extérieure des Collectivités
Approche multisectorielle des Services essentiels OSIM
Orléans
direction@centraider.org
06 31 37 59 22



Charlotte Bourillon
Chargée de mission
Accompagnement des acteurs du Loiret (45) et Eure-et-Loir (28)
Référente partenariat Agence de l'Eau Loire-Bretagne
Mobilité internationale de groupes de jeunes
Orléans
charlotte.bourillon@centraider.org
06 81 98 23 28



Guillaume Guetreau
Chargé de communication
Communication
Observatoire
Orléans
guillaume.guetreau@centraider.org
02 38 15 66 59



Zoé Sauvard
Apprentie Communication
Veille & site internet
Réseaux sociaux
Appui aux événements
Orléans
zoe.sauvard@centraider.org
07 63 19 06 22



Sophie Laly
Responsable administrative et financière
Gestion administrative et financière
Identification des acteurs
Relations au CA & membres
Coordination dispositif EXPLOR
Vendôme
sophie.laly@centraider.org
02 54 80 23 09



Maxime Guizouarn
Chargé de mission
Accompagnement des acteurs de l'Indre-et-Loire (37) et du Loir-et-Cher (41)
Coordination dispositif RECITAL
Vendôme
maxime.guizouarn@centraider.org
06 81 99 61 52



Aratim Kpartiou-Tchasse
Chargé de mission
Accompagnement des acteurs de l'Indre (36) et du Cher (18)
Réfèrent Agence des micro-projets - La Guilde
Coordination dispositif EDEN
Bourges
aratim.kpartiou-tchasse@centraider.org
06 31 38 93 75



Virginia Mora-Reyes
Chargée de mission
Coordination des campagnes citoyennes : Festival des Solidarités, ALIMENTERRE
Coordination dispositif Service Civique
Tours
virginia.morareyes@centraider.org
06 42 59 76 32

CENTRAIDER
Siège
140 Faubourg Chartrain
41100 Vendôme
tél.: 02 54 80 23 09

CENTRAIDER
Antenne de Tours
20 rue de Montbazou
37000 Tours
tél.: 02 47 34 99 47

CENTRAIDER
Antenne d'Orléans
48 rue du Bourdon Blanc
45000 Orléans
tél.: 02 38 15 66 59

CENTRAIDER
Antenne de Bourges
3 rue du Moulon
18000 Bourges
tél.: 02 54 80 23 09

www.centraider.org
f t in @





LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE CENTRAIDER 19 BÉNÉVOLES MOBILISÉS POUR LE RÉSEAU



Renaud Mettre
Président
Collège associations



Tony Ben Lahoucine
Président d'honneur
Collège réseaux départementaux



Bertrand Sajaloli
Vice-président
Collège institutions régionales



Issouf Eli Moussami
Vice-président
Collège organisation de Solidarité Internationale issue de l'Immigration (OSIM)



Pascal Meyer
Vice-président
Collège réseaux départementaux



Denis Rasle
Secrétaire
Collège comités de jumelages



Gabriel Rousseau
Secrétaire
Collège réseaux départementaux



Jean-Claude Lézier
Collège associations



Joël Dine
Collège associations



Jean-Luc Guéry
Collège associations



Jean-François Fillaut
Collège acteurs économiques



Mamadou Diarra
Conseiller municipal de Saint-Jean-de-la-Ruelle;
Collège collectivités locales et leur regroupement



Théodore Toulougoussou
Collège OSIM



Laurence Bellais
Collège collectivités locales



Bruno Demeurant
Collège associations



Guy Chèvreau
Collège associations



Cédric Marmuse
Collège collectivités locales



Constance Bonduelle
Collège collectivités locales



Jean-Charles Nony
Collège associations



À VOS AGENDAS: ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE CENTRAIDER 2025

La prochaine Assemblée Générale de Centraider aura lieu le vendredi 28 mars à 17h à Vendôme.



CENTRAIDER

PRISME

SYNERGIES • SENS • COMPÉTENCES

**UN INCUBATEUR D'ASSOCIATIONS
DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE**

TOUTES LES INFOS SUR CENTRAIDER.ORG